

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

TOME XXIII.

Mois de Janvier, 1703.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS;
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie François.

M. DCCIII.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois de Janvier, 1703.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  N parle fort d'un voyage de devotion que le Pape doit faire au Printems prochain à Lorete, apparemment pour y demander à Dieu, & à la Bienheureuse

A 2

reufe

reuse Vierge le retablissement de la Paix entre les Princes Catholiques. On dit même déjà, comment son train sera réglé, & quelle dépense il a destinée aux frais de son voyage, afin qu'il ne soit point à charge aux lieux par où il passera, & l'on ajoute que pendant son absence l'administration du Gouvernement sera remise entre les mains du Cardinal Acciajoli Vice-Doyen du Sacré College. Mais avec tout cela il y a encore bien des gens qui doutent que ce voyage s'exécute, soit à cause du peu de nécessité qu'ils y voyent, & de la dépense à quoi il engageroit le Saint Pere, soit en veüe de ses indispositions qui semblent se renouveler. Cependant le Pape est toujours fortement attaché au dessein de procurer la Paix entre l'Empereur & les Rois de France & d'Espagne, & malgré le peu de succès qu'il peut s'en promettre, il ne scauroit se résoudre à l'abandonner. Il en parla les larmes aux yeux au Cardinal Grimani l'onzième du mois dernier, dans une Audience que ce Prelat lui avoit demandée pour prendre congé de lui, étant prêt de partir, pour aller, à ce qu'on croit, à Vienne. Il l'embrassa par trois fois, & le chargea très-expressement de dis-

poser

poser l'Empereur à prêter l'oreille aux propositions qu'il pourroit lui faire pour un accommodement amiable; l'assurant qu'en ce cas-là il étoit prêt d'envoyer aux trois Couronnes, non seulement des Nonces extraordinaires, mais aussi des Legats à latere. Je ne sçai ce que le Cardinal lui répondit; mais plus je fais reflexion à ce qui s'est passé depuis deux ans dans l'affaire de la succession d'Espagne, & à ce qui se passe presentement, moins je puis comprendre sur quel pied le Pape se promet de faire condescendre les deux Parties à un accommodement. Sa Sainteté ignore-t-elle donc que les Conférences ont été ouvertes ici pendant plus de six mois, pour en traiter à la satisfaction commune de toute l'Europe, & que bien loin de faire quelque démarche pour y parvenir, le Roi de France n'a pas même voulu consentir que le Ministre de Sa Majesté Imperiale y fut admis. Ignore-t-elle quel l'Empereur a depuis contracté une très-étroite Alliance avec diverses Puissances Protestantes, par l'assistance desquelles il a lieu de se promettre, sous la benediction de Dieu, une satisfaction plus grande, que par toute autre voye; & enfin voudroit-elle lui

A 3

con-

conseiller d'abandonner cette Alliance, & de faire son Traité à part sans mot dire. C'est ce que je ne puis penser d'un Pontife aussi plein de vertu & de pitié, que celui qui occupe aujourd'hui le Siege de Rome; & moins encore pourrois-je me mettre dans l'esprit, qu'il voulût se proposer pour Mediateur aux Protestants comme aux Catholiques. J'en reviens donc à dire que le zèle de Sa Sainteté est louable, & digne d'un Pere commun; mais qu'il n'y a gueres d'apparence que la Chrétienté en retire beaucoup de fruit.

Le Gardinal Grimani ayant reçu son Audience, partit le lendemain en poste, d'autant plus content de Sa Sainteté, qu'elle lui accorda en cette occasion la permission de tirer de Ferrare trois cens mesures de grain, & une certaine quantité de fourrages, ce qu'elle lui avoit toujours refusé auparavant.

Cependant les Provinces de Ferrare & de Boulogne sont fort exposées aux courses des Partis Imperiaux & François, & quoi que jusqu'ici ils n'y aient fait aucune exaction, on n'a pas laissé d'y envoyer toutes les Milices des Provinces voisines, dans la crainte qu'ils

qu'ils ne viennent à commettre quelques desordres.

Le Cardinal d'Asti Legat d'Urbain est degouté du monde. Il demande au Pape la permission de resigner le Chapeau & de se retirer dans un Monastere; & l'on dit par avance que sa commission de Legat sera donnée au Cardinal Tanara. Il y a aussi divers autres changemens dans les Charges & dans les Emplois. Mr. Baschieri fera Vice-Legat d'Avignon. Monsieur Vitale, Nonce à Florence; Mr. Doria, Nonce à Malte; Mr. Leti, Gouverneur de Macerata; Mr. Masserano, de Perugia; Mr. Albergotti, de Viterbe; Mr. Celesti, de Campagna; Mr. Ferau, fera Gouverneur de Civitavecchia; Mr. Bentivoglio, d'Ancone; Mr. Agostini, de Lorette; Mr. Rezzonico, de Spollette; Mr. Caraccioli fera Vice-Legat de Boulogne; & Mr. Sonnino, Vice-Legat de Ferrare.

D'autre côté le Duc d'Uceda Ambassadeur d'Espagne, a notifié au Pape qu'il étoit rappellé par le Roi son Maître, & que le Marquis de los Balbases étoit nommé pour lui succéder dans l'Ambassade. Ce Ministre a eu la satisfaction de voir le differend de la

Duchesse son Epouse, avec le Cardinal Grimani, heureusement & agréablement terminé, par les soins de l'Ambassadeur de Venise, & voici comment on dit que l'accommodement s'est fait. Le Cardinal ayant sceu que deux ou trois Domestiques de l'Ambassadrice avoient été fort blessés, dans l'occasion dont je vous parlai le mois dernier, & qu'ils étoient en danger de mort; il lui envoya dire qu'il étoit fâché de cet accident, quoi qu'il ne crût point l'avoir offensée, sachant très-bien ce qui étoit dû à une personne de son sexe & de sa qualité. La Duchesse répondit qu'elle n'avoit reçu aucune offense de son Eminence, pour qui elle avoit beaucoup d'estime & de respect, mais bien de trois de ses Domestiques qu'elle designa: & là-dessus le Cardinal les congédia tous trois, sçavoir son Cocher & deux autres. Ensuite on prit jour & heure pour achever l'accommodement, en sorte que le Cardinal & la Duchesse se rencontrèrent de nouveau au même endroit où leur affaire s'étoit passée. Le Cardinal s'arrêta, & laissa passer le Carosse de la Dame avec toute sa suite, après quoi il passa aussi & continua son chemin. Bien des gens ont été

été surpris de la facilité du Cardinal en cette rencontre, mais elle sied bien à un homme de son caractère, sur tout à l'égard d'une femme avec qui il ne peut avoir de competence. D'ailleurs il étoit tems d'assoupir ce differend. Le Duc d'Uceda en usoit d'une manière à faire juger qu'il porteroit les choses à toute extrémité. Son Palais & son Quartier étoient pleins de soldats, il y avoit même établi des Corps de Garde, & il attendoit encore deux cens hommes du Royaume de Naples. Le Pape lui avoit bien fait représenter que cette conduite lui étoit desagréable, & que le caractère des Ambassadeurs ne leur donne point droit de se mettre en armes; mais il n'en faisoit ni plus ni moins, & si le Cardinal avoit voulu armer à proportion, quelle confusion & quel desordre ne seroit-il point arrivé? Concluons donc que le Cardinal Grimani s'est comporté très-sagement, & qu'en faisant ce qu'il a fait, il a montré qu'il étoit véritablement Prince de l'Eglise Romaine, & attaché aux intérêts du Saint Siege. Depuis cet accommodement le Duc d'Uceda a congédié la plupart des soldats qu'il avoit fait venir, & le Cardinal Grimani en a fait de même de

son côté; mais le Pape n'a point encore retiré le Corps de Garde qu'il avoit établi entre leurs Quartiers, & l'on croit qu'il ne l'en retirera point du tout, ce Poste étant nécessaire pour prévenir les autres accidents de cette nature qui pourroient arriver à l'avenir.

Sa Sainteté a tenu deux Consistoires pour la Preconisation de quelques Evêques en France, en Espagne & en Italie. Elle a aussi visité diverses Eglises de Rome, selon sa pieuse coutume, & entr'autres celle de Religieuses que la Reine de Pologne a fait venir de France. Ces Dames eurent l'honneur de lui baiser les pieds, & de recevoir sa benédiction.

On a conseillé au Pape d'avoir à Civita-vecchia quatre Vaisseaux de Guerre, tant pour le commerce, que pour faire des courses sur les Turcs, & d'affecter soixante mille écus à leur entretien. Ce conseil a extrêmement plu à Sa Sainteté, & l'on croit qu'il s'exécutera. Sa Sainteté est au reste fort mécontente du Chevalier Fourbin, & elle a défendu au Gouverneur d'Ancone de plus recevoir ses Vaisseaux dans le Port, à cause qu'ils ont pris diverses barques appartenant aux
Sujets

Mois de Janvier, 1703. II

Sujets de l'Erat Ecclesiastique, sous couleur qu'elles étoient chargées de bleds pour le Magasin que les Impériaux ont à la Mezzola. Tout cela donne un peu de courage au Parti Impérial, & fait oublier en quelque manière ce que le Pape a ci-devant fait en faveur des deux Rois au préjudice de l'Empereur; mais il faut attendre l'issue pour en bien juger. Passons aux affaires de Naples.

Naples.

II. Le Cardinal Cantelmi, dont j'ai eu occasion de vous parler plusieurs fois, mourut dans la Capitale de ce Royaume l'onzième du mois dernier âgé de 58. ans. Aussi-tôt qu'il se sentit malade, il écrivit de sa propre main au Pape, pour lui demander sa Bénédiction, afin de pouvoir passer heureusement à l'autre vie, ce que le Pape lui accorda, & le Courier à son retour le trouva à l'extrémité; mais néanmoins en état de connoissance, & ce ne fut que le lendemain qu'il expira. Il vaque par cette mort un onzième Chapeau dans le Sacré College, & un Archevêché considérable qui est celui de Naples. Comme cet Archevêché est

est à la disposition du Pape, on croit qu'il sera donné à Mr. Pignatelli, Nonce en Pologne.

Le Vice-Roi continué ses procedures contre les personnes affectonnées à la Maison d'Autriche, & en cette qualité il a confisqué tous les biens du Duc Moles, ci-devant Ambassadeur d'Espagne à Vienne, & qui depuis la Revolution y est demeuré. Il a pareillement fait arrêter un de ses Neveux, & apparemment il avoit dessein de faire un pareil traitement à D. Emmanuel de Sylva son Secrétaire; mais celui-ci en ayant eu quelque avis, se retira au commencement du mois dernier. On croit qu'il s'est rendu à l'Armée du Prince Eugene, & l'on dit qu'il a emporté avec lui, tous les papiers qui étoient en sa disposition, outre une bonne somme d'argent. Le Marquis d'Airona Maréchal de Camp, & divers autres Seigneurs qui ont servi cette année dans l'Armée d'Italie sont de retour à Naples, les 1200. hommes que le Chevalier de Fourbin avoit fait venir, y sont aussi retournés. Mais en même tems on a fait partir quatre Galeres avec 500. hommes pour la Toscane, où l'on avoit besoin d'un renfort de Garnison.

Le

Le Duc de Turfis a été fait Général de routes les Galeres Royales en Italie, à la reserve néanmoins de celles du Prince de Montefarchio, qui resteront sous son commandement particulier. On fait extrêmement valoir à Naples les progrès du Duc de Vandôme en Italie, & l'on y a fait de grandes réjouissances pour la prise de Borgoforte.

Deux Vaisseaux Marchands de Sorrenzo en Sicile, dont les Maîtres avoient été mal-traitez par le present Gouvernement, ont armé secrètement en guerre, & s'étant declarez pour l'Empereur, se sont joints à deux Armateurs Zelandois, qui portent aussi la Banniere de Sa Majesté Imperiale, & ils infestent tous quatre les Mers de Naples & de Sicile, en sorte qu'il n'y peut plus passer aucun Vaisseau François ou Espagnol, sans courir risque d'être pris.

Venise.

III. Les 1200. hommes que le Chevalier de Fourbin avoit fait venir de Naples étoient destinés pour surprendre le Magasin des Imperiaux à la Mezzola, & pour le bruler; mais le Prince Eugene de Savoye, ayant été

A 7

adverti

blique. Maintenant cet Ambassadeur est sur le point de revenir, & il sera relevé par Monsieur Lorenzo Tiepolo qui a été nommé pour lui succéder. Monsieur Giacomo Corniani doit aussi se rendre incessamment à Naples en qualité de Resident, & Monsieur Giustiniano à Constantinople en qualité de Baile. Cependant sur l'avis qu'on a eu que les Partis François parcourent le Veronnois, & y commettent de tems en tems des disorders, le Senat a envoyé de nouvelles instructions au General Molino, afin qu'il y remédie. On apprend de Trieste que le Comte de Breiner Commissaire General des Guerres de Sa Majesté Imperiale y est arrivé, & qu'il y a fait preparer des logemens pour un grand nombre de Troupes, destinées à passer en Italie pour renforcer l'Armée du Prince Eugene. Il seroit à souhaiter que cette nouvelle se confirmât par les effets.

Armées d'Italie.

IV. La prise de Borgo-forte, a été suivie de celle de Governolo, petite Place située dans le Seraglio, & que le Prince Eugene avoit commencé de forti-

Mois de Janvier, 1703. 17

fortifier. Le Duc de Vendôme l'investit le 16. avec 9000. hommes 16-pieces de Canon, & six Mortiers. Le 17. il fit ouvrir la tranchée, & tirer quelques Boyaux de communication. Le 18. le Comte de Theffé étant allé avec Monsieur de Praslin le long du Pô, pour visiter l'emboucheure du Mincio, il eut une rude escarmouche au travers de la Riviere avec un corps d'Infanterie Imperiale, & comme il n'avoit avec lui que de la Cavalerie & des Dragons, il fut obligé de se retirer avec perte. Le 19. à la pointe du jour le Canon commença à tirer sur les Cassines, & sur le Pont du Mincio, avec tant d'effet que les Imperiaux furent contraints, d'abandonner ces Cassines & de se retirer dans les retranchemens voisins. Le 20. le Chevalier de Maulevrier à la tête des Grenadiers attaqua lesdites Cassines & les emporta fort heureusement. Alors la Garnison voyant que tout se preparoit pour l'assaut, & que le secours étoit incertain, elle prit la resolution d'assurer son salut par la retraite, ce qu'elle executa avec beaucoup de bonheur la nuit du 21. au 22. par dessus le Pont du Mincio, & avant que de partir elle mit le feu aux logemens, mais les

les François arriverent assez à tems pour l'éteindre.

Cette Conquête est bien petite, mais elle ne laisse pas d'être de quelque considération, à cause de la petitesse du terrain que le Prince Eugene occupe. Sestroupes sont cantonnées dans Ostiglia, Rovere, la Mirandole, & Final de Modena, où elles n'ont pour toute seureté que les Rivieres du voisinage, avec un retranchement que le Prince Eugene a fait tirer à Final du Modenois. Il a son Quartier à Carbonara, & le Comte de Staremberg à le sien à Carbonerola. Le Duc de Vendome se tient d'ordinaire à Guastalla, mais il a étendu les Quartiers de ses Troupes jusqu'à deux lieues & demies au delà de Modene, & à quatre lieues de la Mirandole par divers Postes qui tiennent le travers du Pais entre le Panaro, & la Secchia. Il s'est de plus emparé de Bourete vis à vis de Bersello, & il a fait dresser une Bateria sur la petite Isle de Viadana dans le Pò, d'où il se dispose à Bombarder Bersello, malgré le feu continu que ceux de la Place font sur les Ouvriers qui y sont employés. En un mot il pretend obliger le Prince Eugene à repasser le Pò, & à se retirer dans

dans les Etats du Pape & des Vénitiens. Je ne sçay ce qui en arrivera, mais la verité est qu'il a tout l'avantage des forces & de la disposition des lieux.

Milan.

V. Le Duc de Savoye est retourné de Genes à Turin, après avoir complimenté le Roi d'Espagne dans le tems de son départ. Le Prince de Vaudemont a été confirmé dans son Gouvernement du Milanois pour trois ans, avec une augmentation de 8000. écus par an, à prendre sur les biens de l'Amirante de Castille en Sicile, & de 20000. livres sur ceux du Marquis del Vasto dans le Territoire de Lodi. Plusieurs autres Seigneurs ont été gratifiés, & entr'autres le Duc de Saint Pierre à qui le Roi d'Espagne a donné la Souveraineté de *Varefota & Pierre d'Arcisate*, en échange de *Sabionette* qui appartenait à ce Duc. Le Duc de Parme fait reparer les Fortifications de Plaisance, & y a mis une forte garnison.

Suisse.

VI. Le Prince de Conti demande cent

cent mille livres à ceux de Neuf Châtel, prétendant que cette somme lui revient de la succession de l'Abbé d'Orléans qui lui a été ajugée. Mais la Regence de cette Ville a envoyé des Deputés à Berne pour demander la Protection de ce Canton là, & il y a apparence qu'elle ne lui sera pas refusée. Quant à la Regence de Bale, elle n'a pas pu obtenir du Roi de France le rétablissement de la traite des bleds d'Alsace ; Monsieur de Chamillard ayant répondu à ses Deputez, que le Roi n'étoit pas content de sa conduite. Sa Majesté témoigne aussi d'être mal satisfaite des démarches du Canton de Berne. Les François font de grands préparatifs dans la haute Alsace, & poussent avec chaleur les ouvrages de Neubourg sur le Rhyn, aussi bien que la Redoute de Huningue, ce qui fait connoître, qu'ils se proposent de joindre leurs Troupes au Printemps prochain, avec celles de l'Electeur de Baviere, & avoir avec ce Prince une continuelle & seure communication. Ne doutons pas que du côté de l'Empereur, on ne prenne aussi de bonnes mesures, pour troubler tous ces desseins là. Je suis Monsieur votre &c.

LET-

L E T T R E II.

*Affaires du Nord.**Pologne.*

MONSIEUR.

I. **L**E Roi de Pologne après avoir fait un court voyage dans son Pais de Saxe, revint à Thoon sur la fin du mois de Novembre, afin d'être présent au grand Conseil qu'il y avoit convoqué. Ce Conseil s'assembla le 29. & finit le 12. Decembre ; mais le Cardinal Primat n'y assista point, non plus que le General de la grande Pologne, le Palatin de Mazovie, & divers autres des Principaux Senateurs. D'abord il parut quelque division entre le petit nombre de Deputez dont cette Assemblée étoit composée, ceux de la grande Pologne, prétendant, que l'on se réglât sur les résolutions de l'assemblée de Sandomir ; & ceux de la petite Pologne voulant de leur côté maintenir une Confédération qu'ils avoient faite depuis peu à Colo sur la Warta en faveur du Roi de Pologne. A la fin pourtant, on convint de

de faire sçavoir au Roi de Suede que la Republique accepte la Mediation de Sa Majesté Imperiale, & de lui declarer la guerre, au cas qu'il refusât d'entrer en negociation. Là-dessus le Comte de Sinsendorf Envoyé extraordinaire de l'Empereur dépêcha un Exprès au Comte Piper, pour lui donner part de cette résolution, mais on ne sçait point encore quelle a été celle de Sa Majesté Suedoise. On sçait seulement que ce Prince se retablit de plus en plus de l'indisposition que sa chute lui avoit causée, & qu'il a réglé les quartiers d'hiver pour ses troupes, dont les unes sont allées dans la grande Pologne, & les autres ont continué leur marche du côté de Varsovie. L'Armée de la Couronne est aussi entrée en Quartier d'Hiver, & celle du Roi a pris les siens dans la Prusse Polonoise au nombre de vingt trois Regimens Saxons. Là-dessus les Deputés de la Province ont fait de grandes remontrances à Sa Majesté, & la Ville de Dantzick en avoit aussi envoyé en son particulier; mais le Roi a refusé de leur donner audience, à cause qu'elle n'a voulu recevoir aucunes de ses Troupes, & que même elle a permis que les siennes usassent de quel-

quelque hostilité contre celles de Sa Majesté. Tout cela embarrasse extrêmement le Roi de Pologne; car enfin il ne peut dans la conjoncture presente se défaire de ses Troupes, & cependant les Polonois ne veulent point les souffrir. Voici deux Lettres sur ce sujet, que l'on attribue au Cardinal Primat, & qui ne marquent pas un léger mécontentement.

Lettre du Cardinal Primat au Magistrat de la Ville de Dantzick.

IL y a déjà du tems que j'ai sçu par les bruits publics que les Saxons ont excité fort mal à propos un tumulte dans le fauxbourg de Dantzick, & ont eu la hardiesse de commettre des violences, au grand scandale de toute la Nation, jusques sous le canon de cette Forteresse. Non seulement je n'ai pû approuver ce procédé, étant bien informé des Droits, Libertez & Prerogatives de cette Ville. pour lesquels on a eu si peu d'égard; mais pour ne rien déguiser, j'avoue que j'ai été mal fatisfait de voir l'Armée Saxonne aller sous le nom de troupes Auxiliaires, prendre des quartiers d'hiver dans les Provinces de Prusse, à la maniere de ces Nations qui ne font la guerre qu'aux

qu'aux échalats ; & manger gratuitement le pain de ce Royaume, à la façon des escarbots, qui passent le tems dans la paresse & l'oisiveté, s'emparent des ruches des soigneuses Abeilles, & consomment leur miel ; faisant en cela tant de tort à l'Armée de la Couronne, qu'il y a lieu d'apprehender qu'elle ne s'en ressente. Quoi qu'il en soit, les choses étant dans une telle situation, qu'on a fort peu d'égard pour mes conseils, & mes paroles ; mes propres biens n'ayant pas été exemts des mauvais traitements des Troupes Saxonnnes, je ne conçois point en quoi je pourrois vous être utile, parce que je prevois que tout ce que je pourrai dire, ou écrire sur ce sujet là sera inutile, dans la confusion où sont toutes les affaires : cependant, je ne manquerai point, en vertu de mon Caractère, de remonter & de persuader à la Sacrée Majesté, de délivrer dorenavant cette belle Ville qui a toujours été fidelle au Roi & à la République, de toute sorte de troubles, & de donner ordre qu'on la conserve dans la jouissance des Droits & Immunités, qu'il a lui-même juré d'observer. Après quoi, pour marque de la sincère inclination que j'ai pour vos Seigneuries, je demeure, &c.

Co-

Copie de la Réponse du Cardinal Primat, à la lettre de l'Evêque de Posnanie.

J'ai reçu aujourd'hui la lettre de votre Seigneurie Illustrissime datée du 3. du courant, dans laquelle le soin pastoral de votre Seigneurie est exprimé. On peut seulement nommer cette oppression une persécution de l'Eglise semblable à celle qui finit sous le Règne de Constantin, & laquelle ne fait que commencer chez nous. Personne n'est à l'abri de cette calamité : les biens de mon Abbaye autour de Warsovie ont été ruinez, & cette troupe impie ravage presentement mes autres biens dans la grande Pologne. Ils ont demandé 600. rations à Zwina, & ont fait la même chose dans les autres endroits. Ils en usèrent de même à l'égard des biens de notre Cathedrale, & l'on attend tous les jours une assignation, dont on parle déjà, dans notre Archevêché. J'ai dépêché un Courrier au Roi, depuis huit jours avec une lettre sans flaterie, j'en attens la réponse, sur laquelle je réglerai le Camp de J. C. peut-être même que je serai expédier des lettres Circulaires en forme de Synode, afin que tout ainsi que nous sommes unis, pour combattre plus fortement pour l'Eglise, nous soyons aussi de même.

Tome XXIII. B me

me sentiment, & parlions tous le même langage.

Les nouvelles de l'Ukranie sont très-mauvaises : les Cosaques y ont ravagé les Villes de Niemierow, Miedziboz & de Vinnica. M. le Castellan de Cracovie a donné ordre d'y faire marcher encore plusieurs Escadrons de Cavalerie, avec quelque Infanterie; mais cela ne paroît guères capable de faire tête à un si grand nombre de rebelles. Ils allèguent pour prétexte de leur rebellion l'oppression du Peuple, tant le courage de ces genereux Sujets, est incapable de souffrir qu'on leur fasse tort, pendant que nous autres Senateurs, Evêques & Nobles, souffrons avec la dernière patience les Saxons qui nous ont presque entierement ruinez.

M. le Castellan de Cracovie va à Kzeslovie, fort inquiet à cause des 6000. h. qu'a le Général Steinboek. Il y a lieu de croire qu'il delivrera ses terres de cette invasion en rendant les prisonniers Suédois, qui sont à Kzeslovie au nombre de plus de 500., car on les redemande sans aucun delai.

J'apprends que l'Illustrissime Evêque de Culm est à Thorn, & qu'on y attend aussi dans peu l'Illustrissime Evêque de Warmie, Dieu veuille qu'ils en reviennent satisfaits. Le Nonce Apostolique m'a assuré que si les Evêques avoient eu recours à lui dans ces Conjonctures, il au-

roit

roit trouvé un moyen de sûreté; mais pour moi il me paroît qu'on s'est assez plaint. Que votre Seigneurie Illustrissime ait la bonté de lui écrire là-dessus, nous verrons sa réponse. Cependant je suis, &c.

P. S. On a demandé 400. Rations au Capitanat Miedziricetz, quoi que le Roi eût promis lui-même, & n'eût fait assurer par le Nonce Apostolique, qu'on n'envoyeroit point là de troupes du tout.

De notre Terre de Radziwil le
8. Octobre. 1702.

Sa Majesté Polonoise a disposé de diverses Charges vacantes. Celle de Grand Chancelier de la Couronne a été donnée à l'Evêque d'Ermeland, celle de Sous-Chancelier à Monsieur Zembech, & celle de Referendaire de la Couronne que ce dernier possédoit, a été conserée à Monsieur Kzozeloski.

Les Cosaques revoltent en Volhinie, y augmentent journellement en nombre, & y exercent de grandes cruautés. Ils ont emporté les petites villes de Piontech & de Constantinow, & y ont passé au fil de l'épée tous les habitants. Ils ont aussi attaqué & battu près de Russeberg un Detachement

B 2

de

de Polonois, sous le Starost Chimi-
 kinski, de sorte que l'on a tout sujet de
 craindre les suites de cette Rebellion.
 Il s'est bien tenu à Thooru une confe-
 rence entre les Deputez de la Republi-
 que & l'Envoyé du Czar de Moscovie,
 pour engager Sa Majesté Czarienne à
 envoyer quelques-unes de ses Troupes
 de ce côté-là; mais cet Envoyé n'a ré-
 pondu autre chose, sinon qu'il en écri-
 roit au Czar son Maître, & qu'il ne
 doutoit point que ce Prince ne fit vo-
 lontiers ce que la Republique deman-
 doit, pourveu qu'en même tems elle
 entrât en alliance avec lui contre le
 Roi de Suede.

Le Marquis du Heron, Envoyé ex-
 traordinaire de France, qui avoit été
 arrêté & enlevé à Varsovie, la nuit du
 10. au 11. Novembre par un Detache-
 ment des Troupes Saxonnnes, fut pre-
 mierement conduit à Thooru, & en-
 suite hors des Frontieres du Royaume
 par ordre du Roi. Lors qu'il fut ar-
 rêté, il étoit en son carosse, & reve-
 noit d'une Assemblée de Seigneurs &
 de Dames, qui s'étoit faite ce soir-là
 chez Monsieur Bielinski Maréchal de
 la Cour. On assure que le Grand
 Maréchal de la Couronne protesta d'a-
 bord contre cet enlèvement, déclara

lanç

rant que la Republique n'y avoit aucu-
 ne part; mais cela n'empêcha pas, que
 le Roi de France ne fit arrêter tous les
 Polonois qui se trouvoient à Paris,
 aussi-tôt qu'il eut reçu avis de ce qui
 s'étoit passé.

Livonie.

II. Sa Majesté Czarienne, après
 avoir fait reparer les brèches de Notte-
 bourg, est allée avec le Prince son fils
 à Moscou, mais dans l'intention de
 revenir au plutôt. Un prisonnier as-
 seure que les ordres sont donnés au
 General Sheremetthof pour aller attra-
 quer la Forteresse de Kexholm, &
 que le Czar en personne attaquera celle
 de Nyen. Le même prisonnier con-
 firme que les Russes sont assemblez en
 très-grand nombre à Andowa, Ples-
 kow & Pitzur, & qu'ils n'attendoient
 que les glaces pour executer un grand
 dessein avec leurs traîneaux. Il ajou-
 te que le Czar avoit voulu faire pendre
 le Gouverneur de Nowogrod, parce
 qu'il avoit fait brûler quelques maisons
 dans l'Ingermanie; mais qu'à la prie-
 re du Prince Alexandre il lui avoit fait
 grace. On dit aussi qu'il a fait present
 à ce Prince du Pais de Nottebourg,

B 3

&

& même du Château, & qu'il a fait pendre un Major avec cinquante sept soldats qui n'avoient pas fait leur devoir dans l'attaque de cette Place. Cependant il a fait publier un Edict, par lequel il invite toutes sortes d'Artisans, d'Ouvriers, Manufacturiers, & autres personnes, faisant profession d'Arts & de Métiers, de venir s'établir dans ses Etats, leur promettant que dès qu'ils seront arrivez sur ses frontieres, on les conduira aux dépens de Sa Majesté jusqu'à l'endroit où ils voudront s'établir. Qu'ils auront libre exercice de leur Religion, & même des Eglises; Qu'ils s'occuperont à tout ce que bon leur semblera, sans être sujets à aucunes charges ni impôts; Qu'à l'égard de ceux qui se trouveront capables d'entreprendre quelque commerce, & qui n'auront pas les moyens suffisants, Sa Majesté promet de leur avancer des deniers de ses coffres, sans aucun intérêt, Et qu'enfin ceux qui ne voudront pas rester dans ses Etats, obtiendront leur congé, & seront conduits à leur première requisiion, aux dépens du Czar, jusques sur les frontieres, ou à quelque Port de Mer.

Ham-

Hambourg.

III. Tout est tranquille dans les Duchez de Holstein & de Sleswich, par les soins que la Duchesse Douairiere, & le Prince Christian Auguste prennent de gouverner à la satisfaction de tout le monde. Il semble aussi que Sa Majesté Danoise soit contenté, & que ses plaintes soient entierement finies, si bien qu'il n'y a aucun trouble à craindre de ce côté-là. Le General Banier, & le Baron Gorts, Conseiller d'Estat du jeune Duc, arriverent de Stockolm à Sleswich au commencement du mois dernier, & assisterent le 19. aux Funerailles du feu Duc leur Maître, dont le corps fut inhumé ce même jour dans l'Eglise Cathédrale de Gottorp. Plusieurs Princes font lever des Troupes à Hambourg, mais avec peu de succès, parce qu'il y a trop de gens qui levent. Je suis, Monsieur, votre, &c.



B 4

LET-

LETTRE III.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

MONSIEUR,

LE 30. du mois de Novembre dernier, leurs Majestez Imperiales, le Roi & la Reine des Romains, l'Archiduc, & les Archiduchesses se rendirent à l'Eglise Cathedrale de Saint Etienne, où le *Te Deum* fut chanté au bruit de la Mousqueterie de la Garnison, & de l'Artillerie des Remparts, pour l'avantage remporté par les Anglois & les Hollandois au Port de Vigo. Depuis Sa Majesté Imperiale a tenu divers Conseils sur les affaires presentes, & l'on assure qu'il a été résolu d'envoyer au Prince Eugene tout le renfort dont il a besoin pour se maintenir en Italie. Pour cet effet on se servira, dit on, de la plus grande partie des 15000. hommes qui ont été levés dans les Païs hereditaires, & afin que cela n'apporte aucun préjudice aux autres Troupes de Sa Majesté Imperiale, on leverá encore quelques autres

Mois de Janvier, 1703. 33

autres mille hommes dans les mêmes Païs. On s'occupe aussi avec une extrême diligence à trouver les fonds nécessaires pour l'entretien des Armées qui sont déjà sur pied, & de l'augmentation qu'il y en aura encore, comme aussi à rassembler une bonne quantité de Munitions & d'Artillerie pour la Campagne. Et comme entre les divers moyens qui ont été proposés pour parvenir à ce but, on n'en a point trouvé de plus prompt, ni de plus assuré, que celui d'une Taxe generale sur les biens & revenus des particuliers, la resolution en a été prise & declarée par un Edit qui fut publié à Vienne au nom de l'Empereur le quatrième du mois passé. Par cet Edit tous les Sujets de l'Empereur dans ses Païs hereditaires, sans aucune exception, même les Gens d'Eglise, sont obligés de payer deux Grošes par florin de toutes leurs possessions, soit Terres, Maisons, Rentés, Apointements de Charges, ou Salaires de Domestiques. Les Agents des Etats d'Autriche, Silesie, Bohême, & autres, ont bien supplié Sa Majesté Imperiale par diverses Requetes, de revoke cette Taxe, & de se contenter d'un Don gratuit, qu'ils lui feroient chacun à proportion de ses

B 5 forces;

forces ; mais l'Empereur leur a fait connoître , qu'il ne pouvoit leur accorder leur demande, P'état de ses affaires exigeant un prompt & considerable secours. On a même envoyé des ordres en Hongrie , pour faire venir de ce Royaume-là trois millions de florins dans le tems de trois mois. Le bruit est grand que l'on a découvert en Transilvanie un Tresor qui y avoit été caché du tems des anciens Romains , par Decebulus Roi des Daces , qu'il consiste en quelques statues d'or , en pierreries & en medailles , & qu'il y a aussi des armes toutes d'argent à la maniere dont on les portoit en ce tems-là. Tout cela viendrait fort à propos à l'Empereur pour continuer la Guerre qu'il a entreprise ; mais il faut attendre la confirmation de cette nouvelle avant que d'y ajouter foi.

Ce que vous pouvez tenir pour constant , c'est que l'on pousse avec chaleur les preparatifs contre l'Electeur de Baviere. On a formé des Magasins en divers endroits , & les Troupes destinées à agir contre ce Prince , sont continuellement du côté de Lintz où est leur Rendez-vous general. On pretend même qu'elles y sont presentement toutes arrivées , qu'elles formeront

ront un Corps de 25000. hommes au moins , que le Roi des Romains y commandera en personne , & qu'il aura sous lui le Comte de Schlick pour Maréchal de Camp General. On ajoute que le Comte Solari est avec quelques mille hommes sur la Frontiere de Tirol , & qu'il a ordre d'y rester afin de harceler les Bavares de ce côté-là. On prepare aussi un severe Decret contre Son Altesse Electorale , & comme elle menaçoit d'irruption le Pais de l'Archevêque de Saltzbourg , à moins qu'il n'acceptât la Neutralité qu'elle lui avoit offerte , ce Prince a fait entrer une nombreuse Garnison dans sa Capitale , & a mis sur pied 8000. hommes de milices , qui travaillent actuellement à couper les avenues de son Diocese , pour en couper les avenues aux Bavares. L'Empereur lui a même envoyé plusieurs Officiers fort expérimentez , pour discipliner & commander ces Milices.

La nouvelle levée de trois Regiments de Hussars qu'on fait en Hongrie , se continue avec beaucoup de succès : ils seront de 2000. hommes chacun , & iront servir en Italie. On croyoit que le Prince Eugene de Savoye viendrait à Vienne , & qu'il laisseroit

seroit le commandement de l'Armée au Comte de Staremburg ; mais on dit à present que son voyage est rompu, sa presence étant plus necessaire en Italie qu'en aucun autre lieu. Monsieur Oppenheimer fameux Juif de Vienne, s'est engagé de fournir 12000. chevaux à l'Empereur pour remonter sa Cavalerie, moyennant deux millions de florins qui lui ont été déjà assignez. Le General Patkul, qui étoit venu à Vienne depuis environ deux mois, est retourné à Moscou, & l'on veut qu'une Negociation secrete ait été le sujet de son voyage. On assure aussi que le fils du Czar de Moscovie doit venir passer quelque tems à la Cour de Vienne, & qu'il logera dans la Maison du Comte de Staremburg.

Je ne dois pas oublier de vous dire que les 8000. Saxons que l'Empereur a pris à son service, seront employez dans l'Armée qui agira contre l'Electeur de Baviere, & que ces Troupes doivent être presentement peu éloignées du Rendez-vous, ayant toujours continué leur marche depuis deux mois & plus.

Ratisbonne.

II. L'approbation de l'Empereur pour

pour faire monter l'Armée de l'Empire jusqu'à 120000. hommes, arriva à Ratisbonne le Lundi 4. du passé, & fut aussi-tôt communiquée aux trois Colleges. Sa Majesté Imperiale y faisoit connoître, qu'elle souhaitoit que l'on mit cette Armée sur pied le plus tôt qu'il seroit possible, & que comme il y avoit apparence que les deliberations des Cercles traineroient en longueur, elle étoit d'avis que ceux qui sont armez, fournissent incessamment leur contingent, ajoutant qu'il seroit à propos que le tout fut commandé par un de ses Generaux. Cette representation fut receüe avec toute la deference que l'Empereur pouvoit s'en promettre. On en delibera selon la coutume, & le 13. ensuivant il fut resolu dans les trois Colleges, que tous les Cercles sans aucune exception seroient tenus de remettre incessamment leurs Troupes sous le commandement du Roi des Romains Generalissime des Forces de l'Empire, & qu'il auroit sous lui le Prince de Bade, & le Marckgrave de Bareith pour Generaux Maréchaux de Camp, avec le Baron de Thungen pour General de l'Artillerie.

Quelques jours auparavant on avoit

B 7

pris

pris une autre Resolution pour la feuereté de la Diete, portant que l'Empereur seroit tres humblement suplié, de consentir qu'il n'entrât point de Troupes à Ratisbonne, d'autant que c'est la coutume que les lieux où s'assemblent la Diete de l'Empire en soient exempts, & même en insinuant cette Resolution à la Deputation Imperiale, on y ajouta verbalement que si l'on envoyoit quelque Garnison dans ladite Ville, les Ministres se sépareroient aussi-tot, & ne se trouveroient plus à l'Assemblée. Cette Resolution avoit été prise sur les offres de l'Electeur de Baviere, de laisser la Ville de Ratisbonne dans une parfaite Neutralité, pourveu que le Magistrat s'obligeât de n'y recevoir aucune Garnison. Mais comme la Reponse de l'Empereur tardoit un peu à venir, & que cependant le Ministre de Baviere, redoubloit ses instances sur ce sujet, d'une maniere à faire craindre qu'il n'y eut quelque secret dessein pour surprendre cette Ville, veu même que l'on disoit que le General Spielberg, marchoit pour cela avec 1500. Bavarois; les trois Colleges de l'Empire s'assemblerent extraordinairement le 19. Decembre, & resolurent après une longue

gue & mure deliberation; qu'étant à supposer que l'intention de l'Empereur n'étoit pas, de dissoudre la Diete dans la Conjoncture presente, ce qui arriveroit infailliblement si on introduisoit à Ratisbonne une Garnison étrangere, il seroit permis à cette Ville de promettre à l'Electeur de Baviere, de ne point recevoir de Troupes dans son enceinte, & que les trois Colleges en seroient non seulement les Garands, mais que de plus ils intercederoient auprès de Sa Majesté Imperiale pour le porter à accorder cette faveur au Magistrat. En suite de quoi on donna part de cette Resolution au principal Commissaire de Sa Majesté Imperiale. Toutesfois la Reponse de l'Empereur, n'est point encore venue, ce qui tient les États, en quelque inquietude, craignant que l'Electeur de Baviere, n'en prenne occasion de s'emparer de Ratisbonne, comme il fit il y a quelque tems de la Ville d'Ulme.

On dit qu'il a été proposé de la part d'une Puissance que l'on ne nomme pas, de faire une Deputation à son Altesse Electorale au nom de tout l'Empire, à l'imitation de ce qui se pratiqua en 1676, pour la sollicitier
par

par de fortes remontrances à se départir de ses engagements avec la France, mais que divers Membres de la Diète, s'y opposent, disant qu'une telle Deputation seroit une tâche à l'Empire, & qu'il n'y a nulle apparence que Son Altesse Electorale, après avoir poussé les choses si loin, voulût d'abord prêter l'oreille aux propositions qu'on lui feroit, quelques avantageuses qu'elles fussent; à quoi ils ajoutent, qu'il n'y a point de rapport entre la situation présente des affaires & celle de l'année 1676., puis qu'alors il n'avoit commis aucune hostilité contre l'Empire, & qu'à présent c'est par là qu'il a commencé à se déclarer. Il semble néanmoins que les Etats de Franconie & de Swabe veuillent lui faire une Deputation particuliere.

Francfort.

III. Les Etats de Swabe qui étoient assemblés à Heylbron se sont séparés pour se rassembler à Nuremberg après les Fêtes de Noël, afin d'y prendre une résolution finale conjointement avec ceux de Franconie, sur les propositions qui leur ont été faites au nom de l'Empereur pour le bien de ces deux Cercles,

eles, en particulier, & de tout l'Empire en general. Leurs Troupes continuent cependant de défilier vers les Frontieres de Baviere, pour empêcher que les Bavaurois qui se sont emparés d'Eichstadt ne penetrent plus avant dans le País. On a logé en quartier d'hiver aux environs de Heylbron deux Regiments de Cavalerie Imperiale; & cela sur l'avis qu'on a eu que les François faisoient quelques mouvements entre Strasbourg & Haguenau, comme s'ils avoient dessein de forcer la ligne que les Alliez ont tirée entre Croon Weissembourg & Lauterbourg. Les François travaillent aussi avec chaleur à fortifier Bischofswyler, & Haguenau, & à perfectionner la ligne qu'ils ont commencée de ce côté là. Mais cela n'est rien en comparaison de la diligence avec laquelle ils continuent de fortifier la petite Ville de Newbourg, & leur Fort vis à vis de Huningue. Ils ne perdent point, non plus, d'occasion de faire des courses, & des entreprises, mais elles ne leur réussissent pas toutes. Six mille hommes de leurs Troupes qui étoient sortis le 20. Decembre de Newbourg & des lieux voisins, attaquèrent avec beaucoup de furie le Cha-

Chateau de Heytersheyem dans le Brisgau, & en furent repoussés avec perte de 400. hommes, & particulièrement de cinq Majors, quatre Lieutenants, & plusieurs autres Officiers. De même ils ont manqué une entreprise sur Brisach, qui avoit été concertée avec beaucoup de secret, & voici ce que l'on en écrit de cette Ville même. Deux Incendiaires apostés avoient entrepris le 21. Decembre, de mettre le feu vers la Minuit au grand Magasin à poudre. La Sentinelle ayant crié qui va là, l'un des deux répondit qu'il avoit ordre d'aller chercher de la Poudre, & la Sentinelle ayant répliqué, qu'il eût à se retirer, & que ce n'étoit pas le tems de venir faire telle chose, celui-ci lui sauta au coler, & le voulut tuer, mais la Sentinelle s'étant dégagée, & ayant crié au secours, il prit d'abord la fuite. L'autre Incendiaire qui étoit venu de l'autre côté du Magasin voyant que son Camarade étoit decouvert, se sauva aussi, & ne put être arrêté. Cependant on entendit tirer trois coups de Canon à Newbourg, & l'on vit en même tems le Fort que les François ont sur l'autre bord du Rhyn vis à vis de Brisach, tout éclairé de Flambeaux. Il y avoit aussi devant
ce

ce Fort grand nombre de Bateaux chargés de Troupes, qui sans doute étoient destinées pour venir surprendre la Ville de Brisach, pendant que tout y auroit été en confusion. Le Comte de Marfigli Gouverneur de la Place, fit tenir le lendemain les Portes de la Ville, & celle des Eglises fermées toute la journée, & ordonna qu'on fit une exacte recherche des deux Incendiaires en question, pour tâcher de les saisir, mais il fut impossible de les découvrir.

On parle beaucoup de notre côté du siege de Traerbach pour le premier beau tems, & ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'il se fait divers mouvements du côté de la Moselle & du Bas Rhyn qui semblent tendre à quelque chose de pareil. La diligence du Land-Grave de Hesse Cassel, a épargné une semblable peine aux Alliez à l'égard de Rhynfelds. Je vous marque le Mois dernier qu'il s'étoit rendu Maître des dehors de cette Place, & qu'il avoit consenti que la garde du dedans demeurât au Commandant Imperial qui y étoit auparavant, mais on a sçu depuis que ce Commandant avoit entièrement rendu la Place, que les cinq cents hommes qui composent
soient

soient sa Garnison, s'étoient incorporés dans les Troupes du Land-Grave, & qu'en même tems son Altesse Serenissime avoit mis 1200. hommes dans le Chateau, ou dans la Ville de Saint Goar qui est en bas, de même que dans le Fort de Katz de l'autre coté du Rhyn. Son Altesse a résolu de mettre le tout en bon état de fortification, & des à présent elle y fait travailler avec diligence, comme aussi à y dresser des Magasins de Munitions. Un Detachement des Troupes Palatines qui étoient dans le Honsruch, a pris possession des deux petites Villes des deux Ponts, & de Hombourg, & a même commencé à s'y fortifier, pour mieux garantir le Pais des Courses des Partis François.

Vous sçavez que la santé de l'Electeur de Baviere est presentement retablie. On croit qu'il passera la plus grande partie de l'hiver à Ingolstadt, pour être plus à portée d'observer ce que l'on entreprendra contre ses Frontieres.

Cologne.

IV. Je vous marquai le mois dernier que le Chapitre de Cologne avoit pris

Mois de Janvier, 1703. 45
pris l'administration de l'Etat, & de toutes les affaires de l'Archeveché. Cela se fit en vertu d'un nouveau Decret de l'Empereur, contenant en substance.

„ **Q**ue Sa Majesté Imperiale
„ avoit esperé, après la publica-
„ tion de ses Ordonnances du 9.
„ Janvier 1702., que l'Electeur de
„ Cologne faisant reflexion sur les ob-
„ ligations de sa charge, se seroit dé-
„ gagé de ces Alliances illegitimes,
„ &c. mais que Son Altesse Electo-
„ rale bien loin de rentrer dans son
„ devoir, & de suivre l'exemple des
„ autres Electeurs & Princes de
„ l'Empire, en se conformant à la ré-
„ solution prise à la Diète de Ratis-
„ bonne, ayant de plus en plus fait
„ connoître ses mauvaises intentions,
„ non seulement en déclarant par écrit
„ qu'il exposeroit sa vie & ses biens
„ plutôt que de se départir d'avec ses
„ Alliez; mais aussi en livrant à l'En-
„ nemi de Sa Majesté Imperiale &
„ de l'Empire les Pais & Villes que
„ Dieu, l'Empereur & l'Empire lui
„ avoient confié: De sorte qu'il a a-
„ bandonné sa résidence de Bonn, son
„ Electorat de Cologne, & Principauté

„ pauté de Liege, pour s'aller rendre
 „ à l'Ennemi de l'Empire, ayant lais-
 „ sé l'administration de son País & de
 „ son Peuple, à son pernicieux Con-
 „ seiller *Jean Frederic Karrig* : A CES
 „ CAUSES, Sa Majesté Imperiale
 „ a trouvé bon de renouveler ses Or-
 „ donnances contre cet Electeur, de
 „ décharger ses Sujets du serment de
 „ fidélité, & de remettre l'Adminis-
 „ tration de l'Electorat de Cologne
 „ & des Places en dependantes, au
 „ Chapitre de la Cathedrale, de mê-
 „ me que si le Siège étoit vacant :
 „ avec défense audit Chapitre d'obéir
 „ audit Electeur, ni lui prêter aucu-
 „ ne assistance d'argent, ou autre-
 „ ment, sous les peines portées par les
 „ Avocatoires & par la Déclaration
 „ de Guerre de l'Empire.

Ce decret fut affiché aux principales
 Places de Cologne, & en même tems
 un Mandement de Messieurs du Cha-
 pitre, donné en consequence du De-
 cret de l'Empereur, & portant.

„ **Q**u'il est notoire que l'Electeur
 „ de Cologne ayant pris les Ar-
 „ mes sans le consentement du
 „ Chapitre, avoit livré ses Etats à une
 „ Puif-

„ Puissance étrangere, au mépris des
 „ ordres de Sa Majesté Imperiale &
 „ de l'Empire; & avoit attiré la guer-
 „ re dans le País, & réduit les Pen-
 „ ples dans une grande misere, &c.
 „ Que la regence de l'Archevêché a-
 „ partenoit de droit au Grand Chapi-
 „ tre durant l'absence des Electeurs,
 „ selon qu'il a été établi par l'Union
 „ Héreditaire, & les anciennes Con-
 „ stitutions, que l'Electeur avoit ju-
 „ rées d'observer : Que néanmoins
 „ Son Altesse Electorale avoit remis
 „ l'Administration du País à son Mi-
 „ nistre *Karrig*, en vertu d'Une Com-
 „ mission donnée le 12. Octobre der-
 „ nier : Que le Chapitre ne pouvoit
 „ regarder cela que comme une in-
 „ fraction de ses droits, & ne pouvoit
 „ le supporter plus longtems, d'autant
 „ plus que cette conduite est contraire
 „ aux ordres & aux Avocatoires de
 „ l'Empereur & de l'Empire, &c.
 „ C'est pourquoi le Chapitre déclare,
 „ qu'il a été forcé à son grand regret,
 „ de prendre la Regence de la Patrie
 „ abandonnée; Ordonnant à tous Su-
 „ jets de ne se point conformer aux or-
 „ dres qui pourroient venir de Bonn,
 „ en consequence de la Commission
 „ du 12. Octobre, &c, mais de se
 „ sou-

„ soumettre à l'administration légitime du Chapitre, &c.

Le Chapitre expédia aussi des ordres pour la convocation des Etats de l'Archeveché, & quoi que l'Electeur s'y fut opposé par des defenſes accompagnées de grandes menaces contre ceux qui s'y trouveroient, la plus part de ceux qui ont accoutumé d'y assister ne laisserent pas d'y venir, & l'on en espere un heureuse issue. Les principales Propositions du Chapitre furent de trouver les moyens d'augmenter les Troupes pour la defense de l'Archeveché, & de fournir aux dépenses nécessaires pour assieger Bonn. Aussi-tot que ces Etats seront séparés, on convoquera ceux du Cercle de Westphalie pour deliberer pareillement sur les affaires presentes, & l'on assure que par avance, les Directeurs de ce Cercle, se sont déclarés de vouloir augmenter de la moitié leur Contingent de Troupes.

Il s'est tenu un grand Conseil de Guerre à Dusseldorp entre divers Generaux des Puissances alliées, & quelques Conferences à Cologne, à Kempen & ailleurs, mais le Resultat en est tenu secret. Cependant on parle beaucoup d'une expedition militaire

taire qui est sur le Tapis, & même les Troupes ont reçu ordre de se tenir prêtes à marcher au premier ordre. La Ville de Rhinbergue est toujours etroitement resserrée, & comme les Partis de celle de Gueldre faisoient de grandes courſes de tous cotés, Monsieur Fagel, Lieutenant General Hollandois, est allé vers cette Place avec deux mille hommes de Cavalerie & d'Infanterie pour en former aussi le Blocus. La Garnison de Bonn a été renforcée, par quantité de petits pelotons de vingt ou trente hommes qui ont trouvé le moyen d'y entrer. Le Gouverneur a aussi retabli son Pont de Bateaux, que l'on avoit rompu par le moyen d'un pesant Radeau que l'on avoit fait couler dessus.

Les Etats de Cleves qui sont assemblés dans la Ville de ce nom depuis quelques Semaines, continuent leurs deliberations, sur les affaires qui sont devant eux, & particulierement sur la proposition qui leur fut faite à l'ouverture de leur Assemblée. Elle tendoit à accorder au Roi de Prusse un subsidie de 168000. écus comme l'année precedente, mais ce Duché ayant souffert beaucoup, par l'irruption que les François y firent, au commence-

ment de la Campagne passée, les Etats, demandent quelque modération là dessus.

Le Prince de Saxe Zeitz Eveque de Raab, a eu une attaque d'Apoplexie, & en est heureusement revenu. On a enfin affiché à Cologne les Avocatoires & Inhibitoires de l'Empereur, contre la France, l'Espagne, leurs Alliez, & leurs Adherants; De sorte que voila la Neutralité forcée de cette Ville entierement annullée. On écrit de Dusseldorp que son Altesse Electorale Palatine a disposé en faveur du Baron de Giesen, de la charge de son grand Chancelier, vacante par la mort du Baron de Wiser, que le fils aîné de ce dernier a été fait Sous-Chancelier, & que Messieurs Hettermann, Borfius, & Risman, ont été faits Secretaires d'Etat.

Liege.

V. Les Etats de la Principauté de Liege, continuent leurs seances, sans avoir pourtant pris aucune resolution sur les propositions qui leur ont été faites au nom de l'Empereur, & cela à cause de l'absence des Deputez des Quartiers que les François occupent en-

encore dans ce Pais. D'ailleurs l'Electeur de Cologne a convoqué de sa part les Etats à Dinant, & il a fait semer plusieurs fois pendant la nuit des billets dans les rues de Liege, par lesquels il défend bien expressément à tous les Sujets de consentir à aucune sorte d'impôt, les advertissant qu'il viendra en cette ville au mois d'Avril prochain, & qu'il chatiera severement ceux qui lui auront été desobéissants; mais qu'aussi il donnera des marques de son affection paternelle à ceux qui lui demeureront fidelles. Tout cela tient les esprits en crainte, & tire les affaires en longueur. Cependant comme il est nécessaire d'en venir à une conclusion, & qu'en effet tous les Revenus publics vont finir cette année, on a fait une seconde Deputation à Son Altesse Electorale pour lui représenter la nécessité qu'il y a de se conformer à la volonté de Sa Majesté Imperiale, veu qu'autrement elle pourroit bien user de son autorité, pour l'exécution de ce qu'elle demande. Cette Deputation qui s'est faite avec la permission des Ministres de l'Empereur, & du Comte de Tilli qui commande les Troupes Hollandoises de la Garnison, consiste en deux

Membres du Chapitre, sçavoir les Chanoines de Stokem & de Chareux, le Baron de Horion de la part de la Noblesse, & deux Avocats de la part du tiers Etat. Ils partirent le 22. Decembre pour aller trouver Son Altesse Electorale à Namur; & comme ce sont des personnes qui ne sçauoient lui être suspectes, on a quelque esperance du bon succès de leur commission. J'esuis, Monsieur, &c.

LET TRE IV.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. Jusqu'ici il n'avoit paru aucune augmentation de Troupes dans les levées qui se faisoient par ordre du Roi par tout le Royaume, à la reserve seulement de deux mille hommes de Marine. Mais Sa Majesté a distribué depuis peu des commissions pour trois Regiments de Dragons, & pour onze Regiments d'Infanterie; outre un Regiment de Hussars qui se leve à Strasbourg, deux Regiments d'Infanterie que la Province de Normandie fait à ses dépens, & un autre
Re-

Regiment que la Flandre Françoisse fera obligée de faire & d'entretenir pareillement à ses dépens; de sorte que voila une augmentation de dixhuit Regiments, dont il y en a trois qui ne couteront rien à Sa Majesté. On juge que Sa Majesté donnera aussi des commissions pour lever de la Cavalerie à proportion; mais la difficulté sera de trouver des hommes, car ils deviennent tous les jours plus rares, & l'on en a déjà tant pris par force, même entre les Ouvriers & les Païsans, que cette ressource est presque tarie. C'est ce qui a obligé la Cour de differer les recrues pour l'Armée d'Italie, jugeant bien qu'il seroit impossible de faire tout à la fois. Mais quant aux recrues des Armées d'Allemagne & de Flandres, comme elles étoient absolument necessaires, on les a aussi faites les premieres, & ç'a été pour n'en point empêcher le succès, que les commissions pour les nouvelles levées ont été expédiées si tard. Cela me fait douter que le Roi puisse en tirer grand service cette année, ni dans les Garnisons, ni ailleurs. Cependant on ne parle que des grands efforts qu'il a resolu de faire, & l'on veut même que Sa Majesté ait dit au Nonce du Pape,
C 3 que

que ses Ennemis lui ont fait la guerre l'année passée, mais qu'elle la leur fera celle - cy. On ajoute que le sort de la guerre sera aux Pais-bas, & que le Roi y aura deux Armées, l'une aux côtes de Flandres sous le Maréchal de Boufflers, l'autre plus grande & plus considerable, sous Monsieur le Duc de Bourgogne, qui aura sous lui le Maréchal de Villeroi. Le Maréchal de Villars aura le commandement général de l'Armée d'Allemagne, & le Comte de Tallard commandera sur la Moselle un corps séparé, qui ne sera qu'un Camp volant, quoi qu'assez considerable. Pour ce qui est du Maréchal de Catinat, il a obtenu la permission de quitter le service, & a vendu ses Equipages. Si l'on en devoit croire le bruit public, les seize Regiments, dont je viens de vous parler, ne feroient que la moindre partie de l'augmentation de Troupes que le Roi a résoluë; car l'on y compte jusqu'à 107. Regiments d'Infanterie, & six de Dragons. On pretend aussi que les deux Armées du Pais-bas seront composées de deux cens sept Bataillons, avec de la Cavalerie & des Dragons à proportion; mais l'un me paroît aussi peu vrai-semblable que l'autre. Voici
la

la Liste d'une Promotion d'Officiers Généraux que le Roi fit le 23. du mois dernier.

Vingt-quatre Lieutenants Generaux.

Le Comte de Nassau: le Marquis de Clairambault: le Comte de Lomont: le Comte de Kaylus: le Marquis de Gramont: le Comte de Cayeux: le sieur de Magnac: le Marquis du Rosel: le sieur Reynold: le Marquis de saint Mauris: le Comte de Hautefort: le Marquis de Courtebonne: le Marquis de Rigauville: le Comte de Druys: le Comte de Montgon: le sieur Phelypeaux: le Comte d'Arragnan des Mousquetaires: le sieur de Caraman: le Comte de Roucy: le Marquis de Surville: le Duc de Charost: le Marquis d'Antin: le Marquis de Liencourt: le Marquis de Chemerault.

Vingt-cinq Maréchaux de Camp.

Le Comte de Chamilly: le Sieur Hefly: le Sieur des Alleurs: le Chevalier de Hasfeld: le Sr. de Forfat: Mylord Galmoy: le Sieur de Vaudrey: le Marquis de Goibriant: le Marquis de Vibray: le Sieur de Bernille: le Sieur
C 4 Lee:

Lee : le Sieur Dorington : le Sieur Julien : le Marquis de Moncault : le Marquis de Sainte Hermine : le Comte de Hora : le Comte de Nogent : le Comte de Manderscheidt : le Comte de Vaillac : le Marquis de Valfemé : le Comte de Gévaudan : le Marquis de Vivans : le Marquis du Châtelet : le Marquis de Joffreville : le Prince de Birkenfeld.

Trente-un Brigadiers.

Le Duc de Lesdiguières : le Sieur de la Connelaye : le Marquis de Montgeorges : le Marquis du Heron : le Marquis de Raffetot : le Sieur de Chepy : le Sieur de Tournon : le Marquis de Raunes : le Comte de Choiseul de la Reine : le Comte de Tillières : le Marquis de Hautefeuille : le Sieur du Bourdet : le Comte de Choiseul Beaupré : le Marquis de Hautefort des Mousquetaires : le Chevalier de Sully : le Marquis de Saint Segond : le Marquis de Calvo : le Chevalier de Ballivieres : le Sieur d'Imecourt Lieutenant des Gardes du Corps : le Sieur de l'Isle du Vigier : le Marquis de Grancey : le Comte de Beauvau, du Rivau de la Gendarmerie : le Comte de Montbron : le

le Marquis de Marquifat de Hautefort : le Marquis de Broglio du Roi cavalerie : le Duc de Brissac : le Comte d'Egmond : le Sieur de Chamillart : le Sieur de Clodoré : le Sieur de Montviel : le Chevalier de Hautefort Colonel de dragons.

Le Roi a fait aussi une promotion de trente six Capitaines de Vaisseaux, quatre-vingt Lieutenants, cent trente Enseignes, & deux cens Gardes Marines. Par cette Promotion les Officiers de Marine se trouveront au nombre de mille, sçavoir cent cinquante Capitaines de Vaisseaux, cent Capitaines de Brûlots & de Fregates legeres, deux cens cinquante Lieutenants, & cinq cens Enseignes : chose prodigieuse sans doute, & qui seroit incroyable, si l'on ne sçavoit d'ailleurs que la grandeur de la France est montée à un degré qui surpasse l'imagination.

II. On dit que l'Electeur de Bavière a jugé plus à propos de lever encore 12000. hommes dans son Pais, que d'y faire venir un pareil nombre de Troupes qu'il avoit demandées au Roi. On pretend qu'avec cette augmentation il sera en état de resister

C 5 aux.

aux forces de l'Empereur, & le Roi lui a remis pour cet effet de grandes sommes d'argent. Ce Prince paroît très-fermement attaché au parti de la France ; mais il a journellement à combattre l'Electrice son Epouse, quelques-uns de ses Ministres, & plusieurs de ses Courtisans, qui lui représentent le danger auquel il s'expose pour l'intérêt d'une Puissance étrangère.

III. Le Duc de Lorraine, quoique plus voisin de la France, n'est pas dans les mêmes sentimens. Il auroit fort souhaité de se tenir neutre, & après bien des instances sur ce sujet, le Roi y avoit enfin consenti ; mais la prise de Landau par les armes de l'Empereur lui a fait changer de résolution. Il a craint, que cette conquête ne donnât moyen aux Impériaux de pénétrer jusques en France, ou d'y envoyer du moins leurs Partis, & pour les tenir plus aisément éloignés, il a jugé à propos de se saisir encore une fois de la Lorraine. Voici la maniere dont la chose s'est passée.

Ex

Extrait d'une Lettre écrite de Nanci le 15. Decembre 1702.

„ **N**ous vivions dans un profond
 „ repos sur le Traité de Ryswic,
 „ auquel de ce côté on n'avoit donné
 „ aucune atteinte, & sur la Neutralité
 „ que l'Empereur & le Roi Très-
 „ Chrétien nous avoient accordé, &
 „ qu'ils avoient assez exactement ob-
 „ servé pendant tout le cours de la
 „ Campagne passée, & sur les assu-
 „ rances que S. M. T. C. avoit don-
 „ nées à S. A. R. qu'elle étoit très sa-
 „ tisfaite de sa conduite, lors que tout
 „ d'un coup le 1. du present mois de
 „ Decembre, on vint nous avertir que
 „ M. de Tallard, avec un Corps
 „ d'Armée & un train d'Artillerie qui
 „ le suivoit sur la Moselle, marchoit
 „ droit à Nanci, & n'en étoit qu'à 3.
 „ heures de chemin; on ne s'est pu ima-
 „ giner, dans le grand calme où nous
 „ étions, un si furieux orage, ni un
 „ coup de foudre sans quelque éclair
 „ qui l'eût précédé, mais on en fut
 „ bien-tôt éclairci par l'arrivée de M.
 „ de Callières qui vint le même jour en
 „ poste de Versailles pour traiter avec

C 6

S.

„ S. A. R. pour l'introduction d'une
 „ Garnison Françoisé dans la Capitale,
 „ lui offrant de rester si elle vouloit
 „ dans sa résidence, qu'elle y donneroit
 „ l'ordre, & seroit respectée comme
 „ de ses Sujets propres, ou que si elle
 „ vouloit on feroit tous les semblans
 „ du Siège, pour sauver les apparen-
 „ ces, & qu'on capituleroit ensuite.
 „ Le Duc répondit que pour des Trai-
 „ tez il n'en vouloit pas absolument :
 „ eh le moyen d'en faire de nouveaux
 „ dans un tems où le Traité de Ryf-
 „ wyck n'étoit pas encore exécuté à
 „ son égard ! que pour le Siège il ne
 „ vouloit pas en imposer au monde par
 „ des grimaces ridicules, vû l'état de
 „ Nanci, dont la Ville neuve n'avoit
 „ qu'une simple enceinte de mur pas
 „ encore achevé ; & la vieille Vil-
 „ le sans dehors & sans fossés, que le
 „ Corps de la Place étoit en très-mau-
 „ vais état, & sans troupes suffisantes
 „ pour la défendre ; & que pour rester
 „ dans la Place avec une Garnison
 „ Françoisé, il ne pourroit avec Dignité
 „ demeurer dans une Ville à lui,
 „ dont il ne seroit point le maître ; &
 „ comme M. de Callières repliqua
 „ qu'il y avoit des ordres précis du Roi
 „ d'y entrer dans 24. heures, de gré
 „ ou

„ ou de force, S. A. R. répondit que
 „ de son gré, ils n'y entreroient ja-
 „ mais ; mais que voulant employer
 „ la force, il n'avoit à y opposer que
 „ la foi des Traitez, la Neutralité
 „ promise, & la satisfaction que S.
 „ M. T. C. avoit toujours eue de la
 „ justesse de sa conduite. On repre-
 „ senta la grosseffe de Madame la
 „ Duchesse dans son huitième mois,
 „ & la dangereuse frayeur que lui
 „ donneroit une violence si peu atten-
 „ due d'un endroit dont elle espéroit
 „ toute sorte de Protection. Tout ce
 „ qu'on pût obtenir, fut un delai de
 „ 24. heures de plus pour lui épargner
 „ le spectacle de l'entrée des François,
 „ qu'elle appréhendoit comme la
 „ mort, & pour faire les dispositions
 „ nécessaires pour sa transmigration à
 „ Luneville avec la Princesse sa Fille
 „ âgée de 2. ans. On n'a jamais rien
 „ vu de si touchant que la sortie de la
 „ Duchesse de sa Capitale ; elle fon-
 „ doit en larmes, toute la Cour étoit
 „ en pleurs, & toute la Ville pouffoit
 „ des cris capables d'attendrir les
 „ cœurs les plus durs. Le Duc for-
 „ tit quelques heures après par une
 „ porte écartée, pour se dérober à la
 „ tendresse du Peuple, & pour s'épar-
 „ gner

gner à lui-même un spectacle fi
touchant. Le 3. du même mois
de Décembre, lendemain de la sortie de Leurs Alteſſes Royales, M. de Tallard averti par M. de Callières, qu'il ne trouveroit point de réſiſtance, ſe préſenta devant la Ville avec un détachement d'environ 3000. hommes, il y entra paifiblement, & prit tous les poſtes qui avoient été autrefois gardez par le Régiment des Gardes de S. A. R. Après cette expédition Mr. de Tallard eſt retourné à Metz, & a laiffé pour Commandant à Nanci M. de Hauteſort. On y fait venir quantité d'outils & de pionniers pour travailler dès à cette heure aux fortifications, & ils publient qu'ils y ſont obligés, pour prévenir les Alliez qui avoient le deſſein de ſ'en ſaiſir au Printems.

On a depuis appris que la Duchefſe accoucha heureuſement le 30. du même mois de Décembre d'une ſeconde Princeſſe. On crut d'abord à Nanci, que cela pouroit fournir occaſion à leurs Alteſſes Royales de revenir en cette ville, mais le Duc a déclaré qu'il ne le feroit pas, que ſes intentions étoient

étoient toujours pour la Neutralité, & qu'il aimoit mieux ſouffrir toutes les incommodités, qui ſont attachées aux demeures de la Campagne pendant l'hiver, que de donner par ſon retour à Nanci, aucun ſujet de croire, qu'il auroit donné les mains à l'entrée des Troupes Françoises en cette ville.

IV. Le Comte de Marſin eſt de retour de ſon Ambaſſade d'Eſpagne, & le Roi ayant tenu un Chapitre de ſon Ordre au commencement lui a donné le Cordon bleu. Sa Majeſté a envoyé en même tems un Brevet au Cardinal Porto Careiro pour lui permettre de le porter par proviſion, en attendant qu'il meure un des huit Commandeurs Eccleſiaſtiques qui ſont les ſeuls du Clergé qui ont droit de le porter. Des quatre autres Seigneurs Eſpagnols, qui furent nommés Chevaliers il y a quelque tems, deux ont envoyé leurs preuves, ſçavoir le Duc d'Uceda, & le Duc de Medina Sidonia, les deux autres, ne les ont point encore fournies. Le Roi a appris avec beaucoup de joye la priſe de Governolo, & l'on ſe flatte de plus en plus d'obliger cet hiver le Prince Eugene à ſe retirer. Cependant il ſ'eſt formé dans les Sevéennes

un parti de Rebelles, que l'on aura peut-être de la peine à dissiper. Il est composé de gens de l'une & l'autre Religion, qui n'ayant pu payer la Capitation ont pris les Armes contre les exacteurs, & se sont en suite retirés dans les Montagnes pour s'y defendre. Leur nombre s'est considerablement accru, & comme ils connoissent le fort & le foible des lieux qu'ils habitent, ils ont toujours eu de l'avantage sur les Milices que l'on a envoyées contr'eux. On dit à present que le Roi leur mettra des Irlandois en tête, avec ordre de les détruire entierement, & que pour mieux encourager ces étrangers, il leur donnera les terres de ceux qui se trouveront engagés dans la Rebellion.

V. Je vousay déjà dit quelque chose de la satisfaction que la Republique de Venise a été obligée de donner au Roi T. C. sur l'affaire des deux Bandits. Voici comment la chose se passa. Le 29. du mois dernier, le Nonce, par l'entremise de qui l'accommodement s'est fait, presenta un Bref au Roi, par lequel le Pape lui marquoit qu'étant assuré que la Republique de Venise n'avoit jamais eu dessein de déplaire à Sa Majesté, il esperoit que les as-

seuranc-

seurances que l'Ambassadeur de cette Republique devoit en donner, seroient favorablement reçues de Sa Majesté, qu'oubliant quelques sujets qu'elle auroit pu avoir de se plaindre, elle rendoit son ancienne bienveillance à la Republique. Le 20. Monsieur Pisani Ambassadeur ordinaire de Venise, mais qui avoit reçu pour cette fonction la qualité d'Ambassadeur extraordinaire, fut conduit à l'Audience par le Baillif de Lorraine qui l'étoit allé prendre chez lui à Paris, dans les Carosses du Roi, avec les Cérémonies accoutumées. Il presenta au Roi une Lettre de la Republique, remplie des assurances les plus fortes du desir qu'elle avoit de meriter la continuation de l'affection du Roi, dont elle a reçu des marques distinguées pendant le cours de son glorieux règne, & du déplaisir qu'elle avoit, de ce que quelques procédures de Justice, qu'elle s'étoit cruë obligée de faire, eussent déplu à Sa Majesté. Ajoutant qu'elle avoit donné au Sieur Pisani le Caractere d'Ambassadeur extraordinaire, uniquement pour faire connoître avec plus éclat, qu'elle desapprouvoit tout ce qui peut avoir donné lieu à Sa Majesté de se plaindre, & que si l'on pouvoit ajouter quelque chose, à ce qu'elle expliquoit de ses sentimens, elle sup-

supplioit Sa Majesté de suppléer à ce qui pouvoit manquer à la force des expressions de sa Lettre, pour son entière satisfaction. L'Ambassadeur fit aussi un Discours au Roi conformément aux expressions de cette Lettre, tous les Ministres étrangers étant présents, & en suite, il fut traité, & reconduit à Paris, avec les mêmes honneurs, qui lui avoient été faits en l'amenant.

VI. Dès que le Roi fut averti que le Marquis du Heron son Envoyé extraordinaire avoit été enlevé, & arrêté, en Pologne, il fit arrêter par représaille tous les Gentilhommes Polonois qui se trouverent à Paris, & leur fit declarer qu'ils recevraient le même traitement qui seroit fait en Pologne à son Envoyé. Quelques uns d'entr'eux neantmoins furent ensuite relâchés sur leur parole de ne point sortir de Paris, & cela à la priere du Prince de Conti, qui n'a pas encore renoncé à l'esperance de devenir un jour Roi de Pologne; mais on aprit peu après, que le Marquis du Heron revenoit par l'Allemagne sous la Sauvegarde d'un Officier Saxon que le Roi de Pologne lui avoit donné, & en effet il arriva à la Cour le 27. du mois dernier.

VII.

VII. Le Roi d'Espagne ayant pris son chemin par la France, ainsi que je vous le marquai le mois dernier, arriva le 23. Novembre à Toulon, & le 27. à Marseille, où il prit son logement dans la Maison du Comte de Grignan Lieutenant General de Provence. Il visita la ville, le Port, l'Arsenal, les Citadelles, & les autres lieux plus considerables, après il partit le 1. Decembre & alla coucher à Aix. De là il continua sa route par Salon, Arles, Nismes, & Montpellier, toujours accompagnée de Monsieur des Granges Maître des Cérémonies de Sa Majesté T. C. mais avec peu de suite, & incognito, en sorte qu'il n'a reçu aucune harangue, & n'a été salué par aucun Corps, soit politique ou Ecclesiastique.

VIII. Les Etats de Langedoc & ceux de Provence sont assemblés, & ont déjà réglé le Don gratuit qu'ils doivent fournir cette année au Roi pour leur part des Contributions. Outre cela il a paru quelques Edits & Declarations pour faire venir la Finance dans les coffres de Sa Majesté. L'une de ces Declarations ordonne qu'à commencer au premier Janvier 1703. il soit imposé 4. livres par augmentation sur cha-

chacun minot de sel qui sera vendu dans les Greniers de vente volontaire; 3. liv. aussi par augmentation sur chacun minot de sel qui sera pareillement vendu dans les Greniers d'impôt des Gabelles; & 4. livres sur chacun minot de sel qui sera vendu dans l'étendue de la ferme des Gabelles du Lionnois: Et que tous ceux qui ont droit de prendre du sel dans les Greniers du Roy à titre de franc salé, n'en jouiront qu'en payant 10. livres par minot dans les Gabelles de France, & 7. livres aussi par minot dans les Gabelles du Lionnois; le tout outre & par dessus les prix qui se payent à présent. L'autre Déclaration concernel' Alienation des Justices des Domaines dépendantes de S. M.; lesquelles Justices & Domaines seront adjugées aux plus offrants & derniers encherisseurs. Il y a un Edit portant Création de Lieutenans des Maréchaux de France, dans les Duchez Pairies, & d'un Archer pour servir près de chacun des Lieutenans; moyennant les sommes fixées par le Conseil du Roy. Il y a aussi un Arrêt qui ordonne que les Procureurs Postulans, les Notaires Royaux, seront tenus de payer pour la confirmation de l'hérédité, la moitié des sommes qu'ils ont payées en exécution de l'Edit du mois de Juillet 1690., &c.

IX. Les nouvelles de France qui me

me restent à vous dire sont celles cy. Le Duc de Bourgogne a pris place dans le Conseil du Roi, & a reçu les compliments de toute la Cour sur ce sujet. On croyoit la Duchesse son Epouse grosse, mais elle a depuis reconnu le contraire. Le Duc de Coislin, prit séance au Parlement de Paris, le onzième du Mois dernier en qualité de Pair de France, & le soir il fut reçu à l'Académie Française, à la place du feu Duc son pere qui étoit Doyen de la Compagnie. Le Chevalier Philippes de Lorraine, qui avoit si long tems possédé la faveur de feu Mr. le Duc d'Orléans mourut à Paris le 8. du même Mois âgé d'environ soixante ans, & le 17. Mylord Henri Fitz James Duc d'Albemarle, fils naturel du feu Roi Jaques, & Lieutenant General des Armées navales de Sa Majesté T. C. mourut pareillement, à Bagnols en Languedoc après une longue maladie, âgé d'environ trente ans. La Cour en a pris le deuil, & le Roi a cru cela tellement dans l'ordre, qu'il a paru choqué, de ce que quelques uns s'en étonnoient. Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. **J**E vous marquai bien le mois passé, que Monsieur le Comte de Malborough étoit parti de Hollande, mais je ne pus vous rien dire de son arrivée en Angleterre, qui fut le Samedi 9. du même Mois. Aussitôt il fut saluer la Reine qui le receut convenablement aux grands services qu'il venoit de rendre à la cause commune. Le même jour Monsieur Thomas Hopson Vice Amiral de l'Escadre rouge, ayant amené de Vigo les grands vaisseaux à Blackstake, arriva aussi à Londres, & le lendemain matin il alla rendre ses respects au Prince de Dannemarck, qui le mena à la Reine dont il fut tres bien receu. Sa Majesté le fit même Chevalier, & lui donna mille Guinées, en reconnoissance de ce qu'il avoit le premier passé l'Estacade devant Vigo. Le 10. l'Ambassadeur de Venise fit son Entrée publique avec les Ceremonies, accoutumées, & le 14. il eut Audience de

Mois de Janvier, 1703. 71

de la Reine, & du Prince Georges. Dans ces mêmes jours les Commissaires établis pour travailler à l'union des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, tomberent d'accord de cette union dans leurs Conferences jusques à un certain point, après quoi ils devoient travailler sur la mutuelle communication du Commerce. Le 10. il fut resolu au Parlement, dans la Chambre des Communes, de remercier le Comte de Malborough des grands & signalés services qu'il avoit rendus à la Nation dans la dernière Campagne, ce qui ayant été fait par un Comité établi pour cela, le Chevalier Seymour rapporta le lendemain 11. de la part du même Comité, que le Comte de Malborough avoit répondu que la satisfaction qu'il avoit de ce que la Reine a la bonté d'agréer ses efforts sinceres pour le service du public, étoit augmentée par les obligeans & favorables sentiments, que la Chambre temoignoit en avoir; Que l'on ne pouvoit pas être plus sensible qu'il l'étoit à l'honneur qu'elle lui faisoit; & que les succez de la Nation, sont d'as particulièrement à la benediction de Dieu, à l'heureuse conduite de sa Majesté, & à la valeur de ses Troupes, & de celles de ses allies. La Chambre resolut aussi d'augmen-

menter de cent mille livres, le subside pour le Prince de Dannemarc, & le Jeudi 14. Mr. Coyers ayant communiqué à la Chambre une nouvelle Resolution du Comité sur cette affaire, on l'approuva en ces termes; *Que les cent mille livres sterling accordés à son Altesse Royale, se prendront sur les Revenus de l'Excise & de la Poste, qu'elle aura outre cela les Palais de Kensington, & de Winchester, & qu'on fera un Bilconformement à cette Resolution.* Le même jour les Seigneurs leurent pour la seconde fois, un Bill que les Communes avoient passé le 9. contre ceux qui ne se conforment qu'en partie à l'Eglise Gallicane. Et la question ayant été agitée si on l'examineroit ou non, il fut ordonné qu'il seroit examiné par un de leurs Comités. Ensuite les Seigneurs se partagerent sur une autre question, sçavoir si ce Comité auroit pour instruction, que ce Bil nes'etendrait pas plus loin que le Test. Il y eut 46. voix pour l'affirmative, & autant pour la Negative, & les suffrages ayant été recueillis de nouveau ils s'en trouva quatre d'absens pour l'affirmative, après quoi il fut ordonné qu'on travailleroit encore le lendemain à cette affaire. Le lendemain donc l'affai-

l'affaire ayant été reprise, les Seigneurs agiterent cette question si on mettroit une Clause dans le Bil pour obliger les Non-Conformistes qui ont des Emplois publics d'aller une fois le Mois à leur Eglise Paroissiale & d'y communier quatre fois l'an, hors mis en cas de maladie; & s'étant divisés là dessus, il y eut quarante sept voix pour l'affirmative, & quarante huit pour la Negative, de sorte que ce dernier parti l'emporta sur l'autre d'une seule voix.

Le 18. les Seigneurs acheverent l'examen de ce Bil, & ils en ôterent une Clause portant une amende de cinq livres sterling par jour aux contrevenants, & reduisirent à 20. livres une autre amende de cent livres.

Le 20. les Seigneurs envoyerent dire aux Communes qu'ils avoient passé leur Bil de conformité en y faisant quelques changements, & la Chambre les ayant d'abord leus, & ayant examiné le premier, remit à en deliberer plus amplement le jour suivant. Mais le même jour les Seigneurs ayant été informez, que les Communes pour les obliger à passer leur Bil de conformité, sans y faire aucun changement, avoient resolu de le joindre

en forme de clause du Bil de la taxe sur les Terres, voterent que ce procédé étoit contre la constitution du Gouvernement & les usages du Parlement, & qu'ils ne recevroient plus aucun Bil de cette nature. Cependant les Communes avoient travaillé les jours précédents à diverses autres affaires non moins importantes.

Le Mercredi 13. Decembre on fit lecture dans leur Chambre de trois Bils pour la premiere fois, l'un pour diminuer le prix du charbon, & remédier aux abus qui se commettent en cela; l'autre pour perfectionner l'Eglise Cathedrale de Saint Paul; & le troisieme pour prolonger le terme de prêter le serment d'abjuration, & pour rehabiliter & indemniser ceux qui ne l'ont pas prêté dans le tems qui avoit été prescrit, pourveu qu'ils le prêtent dans le tems qui sera marqué. Messieurs Bags & Trenchard Commissaires des biens confisquez en Irlande, comparurent ensuite à la Barre, & presenterent aux Communes leurs Livres & leurs Papiers avec un Memoire, & après qu'ils se furent retirez, on leur ce Memoire, & l'on ordonna qu'ils en presenteroient un autre le Mardi suivant, où ils marqueroient de

de combien sont diminuées les confiscations en Irlande, par les Bils & clauses passées au precedent Parlement en faveur de plusieurs interessez à ces confiscations.

Le Jeudi 14. on fit la premiere lecture d'un Bil pour lever les milices l'année prochaine, & l'on travailla à l'affaire des comptes publics, ce qui ayant été fait derechef le 16. & le 18. il fut resolu *nemine contradicente* " Qu'il
 „ paroît que les sept Commissaires
 „ établis pour examiner & regler les
 „ comptes publics, ont été bien fon-
 „ dez à l'égard des observations
 „ qu'ils ont faites dans leurs proce-
 „ dures presentées à la Chambre;
 „ Que tout l'argent mis entre les
 „ mains du Payeur Général de l'Ar-
 „ mée, ne devoit pas être appliqué à
 „ d'autres usages; Que tous les
 „ Sceaux privez, ou ordres donnez
 „ au Payeur Général pour employer
 „ l'argent qu'il a touché à d'autres
 „ usages qu'à celui de payer les Trou-
 „ pes, sont illegals & nuls; Que
 „ tous les Sceaux privez, ou ordres
 „ donnez à l'Auditeur des comptes,
 „ de passer les comptes, & de les
 „ alouer autrement que selon le cours
 „ de la Loi de l'Echiquier, sont aussi

„ illicites & nuls; Que les sept Com-
 „ missaires des comptes publics ont
 „ parfaitement bien prouvé leurs alle-
 „ gations dans leurs procédures pre-
 „ sentées à la Chambre; & qu'il pa-
 „ roit à la même Chambre des Com-
 „ munes, que le Payeur Général de
 „ l'Armée a mal appliqué diverses
 „ sommes de l'argent public qu'il a
 „ touché.

Le 16. la Chambre établit un Co-
 mité pour examiner les Loix expirées,
 ou sur le point d'expirer. Elle fit aussi
 ce jour-là & les suivans diverses lectu-
 res des Bils qui avoient été ordonnez
 auparavant; mais je passe là-dessus,
 parce que le détail en seroit trop
 grand, & qu'à la conclusion de la
 Seance vous verrez bien ceux qui au-
 ront passé en Acte, & ceux qui auront
 été rejettez.

Le 19. il fut resolu qu'aucune per-
 sonne ayant emploi de la Reine, ne
 pourroit être Commissaire, & l'on
 fit la premiere lecture d'un Bil or-
 donné pour mieux discipliner la Flot-
 te.

Le 20. on en recut un autre pour
 encourager à faire de la Toile pour les
 voiles des Vaisseaux, & le 21. on fit
 la premiere lecture du Bil pour l'ap-
 panage

panage du Prince de Dannemarc. Les
 changemens faits par les Seigneurs au
 Bil de Conformité, ayant été exami-
 nez de nouveau, quelques-uns furent
 approuvez & d'autres rejettez, &
 l'on en mit un à part pour être exami-
 né par un Comité, afin d'y faire les cor-
 rections qu'il jugeroit à propos. Le
 même jour le Chevalier Hedges ap-
 porta un Message de la part de la Rei-
 ne, qui ayant un peu auparavant de-
 claré le Comte de Marlborough Duc
 du même nom, pour lui & ses succes-
 seurs mâles, desiroit que la Chambre
 lui assignât quelque revenu fixe, pour
 lui aider à soutenir l'éclat de cette Di-
 gnité. Ce Message étoit conçu dans
 les termes suivans.

ANNE REINE.

Les services que le Comte de Marl-
 borough a rendus à Sa Majesté &
 au public, ont été si importants, soit
 en commandant l'Armée dans les Pais-
 bas, soit en établissant une entiere con-
 fiance entre Sa Majesté & les Etats Ge-
 neraux, qu'elle a trouvé à propos de
 donner le titre de Duc de ce Royaume à
 lui & à ses heritiers mâles, avec une
 pension de 5000. livres sterling par an,

D 3

sur

sur le Revenu de la Poste, pour soutenir sa Dignité pendant la vie de Sa Majesté.

Si Sa Majesté avoit pu, elle lui auroit accordé le même terme dans la pension comme dans le titre; & elle espere que vous jugerez qu'il est raisonnable dans cette occasion de trouver les moyens de le faire.

Ce Message fut examiné le lendemain, & la Chambre ordonna qu'il le feroit de nouveau le Mardi 26. ; mais ce jour-là Sa Majesté envoya dire aux Communes, que le Duc de Marlborough s'étoit excusé d'accepter le contenu dudit Message. Cependant le 27. Monsieur Conyers fit le rapport suivant de la part du Comité qui avoit été établi sur cette affaire; sçavoir, Que c'est l'opinion du Comité qu'on proposera à la Chambre de présenter une très-humble Adresse à la Reine, marquant la grande satisfaction que la Chambre a de ce que Sa Majesté a reconnu si justement les services du Duc de Marlborough, dont Sa Majesté & le Public ont retiré de si grands avantages, & de représenter humblement à Sa Majesté le chagrin que les Communes ont de ne pouvoir concourir avec

avec elle, en faisant un exemple pour aliéner le revenu de la Couronne, qui a été fixé depuis peu, & fort diminué par les dons extraordinaires faits sous le précédent Regne, & l'asseurer que lors qu'il lui plaira de récompenser de si grands services, ce sera à l'entière satisfaction de son Peuple. Le 29. les Communes approuverent cette Adresse, & résolurent qu'elle seroit présentée à la Reine par la Chambre en corps.

Le Samedi 23. on lut pour la première fois dans la Chambre Basse du Parlement un Bil pour remédier aux fraudes qui se commettent en levant les Droits sur le Papier timbré, & à quelques défauts dans les Actes sur le même sujet. Monsieur Bromley rapporta de la part du Comité établi, pour examiner les changements faits par les Seigneurs au Bil de conformité occasionnelle, qu'ils avoient fait diverses corrections à ces changements, & ces corrections ayant d'abord été lues, on les approuva, & l'on ordonna que le même Comité dresseroit des raisons pour être présentées aux Seigneurs dans une Conférence, marquant pourquoy les Communes desapprouvoient les changements qu'ils avoient faits au Bil.

Le 26. Monsieur Bromley rapporta les raisons contre les changements des Seigneurs, & ayant été approuvées on ordonna que l'on envoyeroit demander aux Seigneurs une Conference, ce qui ayant été exécuté le 28. Monsieur Greuil rapporta que les Seigneurs avoient accordé ladite Conference pour se tenir sur l'heure. Là-dessus il fut ordonné que le Comité qui avoit dressé les raisons de la Chambre, iroit les faire voloir à la Conference, & cette Conference s'étant tenuë, Monsieur Bromley à son retour rapporta qu'il avoit donné aux Seigneurs ces raisons, & qu'il leur avoit laissé le Bil & les changements. Le même jour les Seigneurs approuverent une partie des corrections que les Communes avoient faites à leurs changements, & particulierement celle qui est de condamner à une peine tous ceux qui ne prieront pas Dieu dans les Eglises pour la Princesse Sophie de Hanover.

II. Les Officiers François pris à Vigo, n'ont pas été transferez à la Tour, comme le bruit en avoit couru. Il est bien vrai que la resolution avoit été prise de les y envoyer, mais à la priere du Duc d'Ormond ils furent lais-

laissés sur leur parole, & la plupart sont à Oxfort où ils ont la Ville pour prison. Comme la France recherche un Cartel, & qu'il y a quelque apparence qu'il s'en fera un, les Protestants François refugiez en Angleterre, presenterent au commencement du mois dernier une Requête à la Reine en faveur des Matelots leurs freres, qui étant au service de Sa Majesté, ont été pris & envoyez aux Galeres, quoi qu'ils soient presque tous naturalisez, ou denizez Anglois; Et Sa Majesté eût la bonté de leur répondre qu'elle comprendra dans le premier Cartel qui se fera avec la France pour l'échange des Matelots pris de part & d'autre, tous les Matelots Protestants qui ont été pris sur les Vaisseaux, & qu'elle ne relâchera aucun Matelot pris sur l'Ennemi, jusqu'à ce que la France ait mis en pleine liberté tous les Matelots Protestants qui sont aux Galeres.

III. On afficha le 14. Decembre à la Bourse de Londres un Papier portant que ceux qui ont quelque chose à reclamer sur les Galions pris à Vigo, & amenez dans ce Royaume; ayent à donner incessamment un état de leurs pretentions avant que ces Navires

soient condamnez, comme Prises, de l'Amirauté selon la coutume, & le 25. du même mois stile nouveau, on publia la Proclamation suivante.

ANNE REINE.

D'Autant que dans la dernière expedition à Cadix, une grande quantité de Marchandises & de vaisseles d'Argent, ont été saisies & prises au Port Sainte Marie, comme butin, contre nôtre commandement exprés & l'ordre du General de nos Forces, & mises sur divers de nos Vaisseaux de guerre & autres Bâtimens qui étoient là à nôtre service; Et le Chevalier George Roock Amiral de nôtre Flotte, ayant par plusieurs ordres adressés aux Capitaines & Commandans de nos Vaisseaux & à ceux des Navires que nous avions loués & qui étoient employés là à nôtre service, enjoint auxdits Officiers, de s'assurer desdits effets pour nôtre usage & service, & de ne pas permettre qu'on les ôtat ou enlevât desdits Bâtimens, avant qu'ils eussent été visités par un des Officiers de nos Douânes; Et Nous ayant été représenté, qu'une gran-

grande partie du butin pris au Port de Sainte Marie, comme aussi des effets enlevés des Galions & des autres Navires pris à Vigo, ont été detournés, illegitimement pris & cachés; ACES CAUSES, ayant resolu de nous servir de toutes sortes de moyens legitimes, pour decouvrir & recouvrer lesdits effets pris à bord desdits Galions, dans le dessein d'en faire une juste distribution, & d'en recompenser ainsi que nous le trouverons à propos, ceux qui étoient à nôtre service à Vigo, comme aussi pour decouvrir & recouvrer le butin fait au Port de Sainte Marie, Nous enjoignons expressément par les présentes, de l'avis de nôtre Conseil Privé, & commandons à tous nos Officiers soit de Terre soit de Mer, à tous Soldats, & autres quels qu'ils soient, qui ont aucune partie du dit butin fait au Port Sainte Marie, ou aucuns des effets pris sur aucun des Galions & autres Vaisseaux à Vigo, & les ont detournés & cachés, ainsi qu'a été dit, d'en avertir dans 20. jours après la date de la presente Proclamation, & de les remettre entre les mains d'un de nos Com-

33 missaires pour les prises, ou à Lon-
 33 dres ou ailleurs, sur peine d'encou-
 33 rir nôtre plus grande indignation,
 33 & d'être poursuivis selon la plus
 33 grande rigueur de la Loy; Et pour
 33 les encourager à faire une telle de-
 33 couverte, Nous voulons bien de-
 33 clarer par les presentes, qu'on ne
 33 fera aucune poursuite contre les
 33 personnes telles qu'elles soient, pour
 33 avoir detourné, retenu ou caché
 33 aucuns effets pris sur les Galions ou
 33 sur les autres Vaisseaux pris à Vigo,
 33 s'il les decouvre & les delivre selon
 33 que Nous l'Ordonnons dans 20.
 33 jours, à compter du jour de la date
 33 des presentes, ni contre aucune
 33 Personne au dessous du degré de Ca-
 33 pitaine, pour avoir detourné, re-
 33 tenu ou caché aucuns des effets pris
 33 au Port de Sainte Marie, pourvu
 33 qu'il les decouvre & les delivre ainsi
 33 que Nous l'Ordonnons dans 20.
 33 jours après la date des presentes.
 33 Nous declaron de plus, que pour
 33 encourager tous autres qui après les
 33 20. jours expirés, decouvriront au-
 33 cune partie dudit butin, ou des ef-
 33 fets ainsi detournés & cachés, à
 33 nosdits Commissaires pour les pri-
 33 ses, celui qui fera une telle decou-
 33 verte,

33 verte, aura pour recompense une
 33 cinquieme partie entiere de la va-
 33 leur de ce qui pourra être recouvré
 33 par ladite decouverte; Nous Or-
 33 donnons par les presentes à nos
 33 Commissaires pour les prises, de pa-
 33 yer ou delivrer ladite cinquieme
 33 partie conformement au present
 33 Ordre.

*Donné en nôtre Cour à St. James
 le 24. Dec. 1702, & de nôtre
 Regne le 1.*

IV. La Convocation du Clergé,
 a condamné un livre du Docteur Fow-
 ler ci-devant Evêque de Glocester, &
 un autre du Docteur Burnet Evêque
 de Salisbury, intitulé *exposition du*
troisième Article du Credo. Le Comte
 de Kenelagh a resigné sa charge de Pa-
 yeur General des Troupes de Terre
 de la Reine, & Sa Majesté l'a donnée
 en Commission à Messieurs How &
 Fox, le premier étant chargé du pa-
 yement des Gardes & Garnisons dans
 le Royaume, & l'autre celui de Trou-
 pes de Terre que Sa Majesté a aux
 Pais-Bas & ailleurs.

V. Le Comte de Peterboroug nou-
 veau Gouverneur & Vice-Amiral de
 la Jamaïque se dispose à partir au

D 7 plu-

plutôt, pour s'aller embarquer à Portmout sur l'Escadre qu'il doit conduire aux Indes Occidentales. Il a même fait prendre les devants à ses Bagages, & à plusieurs de ses Domestiques, & il mettra à la voile aussi-tôt que l'Escadre de Hollande sera arrivée. La Reine lui a donné le Regiment de Fusiliers qu'avoit le Chevalier O Haro, & il doit s'embarquer avec les autres. On ne sçait point encore à quelle expédition cet armement est destiné, le Conseil de la Reine gardant là-dessus un grand secret, mais en General on ne cache point que c'est pour l'Amerique. Je suis Monsieur votre &c.

L E T T R E V I.

*Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.**Madrid.*

MONSIEUR.

I. **L**E Roi d'Espagne n'est pas encore de retour à Madrid. On sçait seulement qu'il arriva le 12. Decembre à Perpignan. Qu'il en devoit partir le lendemain, & entrer le jour suivant dans la Catalogne, d'où
il

il devoit poursuivre son chemin par Saragosse, & arriver en sa Capitale le 16. ou 17. de ce mois. On peut dire qu'il y est attendu avec impatience, car bien que le Cardinal Porto Carreiro, ait un pouvoir fort étendu, il y a neantmoins des choses qui requierent la presence du Roi pour être plutôt finies, & enfin il y a une infinité de gens qui voyant que la Cour ne leur fait pas raison sur leurs pretensions, se flatent qu'il n'en seroit pas de même si le Roi les avoit vus & entendus. Il faut compter entre ceux là, tous les interessez au retour des Galions. On publie que la perte arrivée à Vigo est legere, qu'il y avoit plus de huit jours que tout l'or & l'argent étoit transporté, quand les Anglois & Hollandois y vinrent, & que tout le butin que ces deux Nations ont pu faire se réduit aux marchandises du plus grand volume, & du moindre prix, que l'on n'avoit pas encore eu le tems de débarquer; cependant bien loin de faire une équitable distribution à chacun, on ne dit pas même en quoi consiste, ni à quoi se montent les effects qui ont été sauvés. On se contente de continuer à les faire venir à Segovie sous la main du Roi, & tandis que l'on s'en assem-
re

re de cette maniere, on insinué que le Droit de Sa Majesté ne peut souffrir de diminution; que la perte arrivée à Vigo, doit être pour les Marchands & non pour Sa Majesté; que d'ailleurs, les besoins de la Couronne sont grands, que l'interêt du corps de la Nation doit être preferé à celui des particuliers, & que personne n'aura lieu de se plaindre, si après une exacte recherche des Registres, Sa Majesté leve premiere-ment son Droit, & retient en suite le reste en payant aux interessez cinq ou six pour cent par an de leur Capital. Voila où l'on en est aujourd'hui à Madrid, & je vous laisse à penser en quelle detresse se trouvent ceux qui ont leur bien sur ces Galions, voyant qu'il n'a échappé des mains des Anglois que pour tomber en celles de la Cour.

Les Ministres de leur côté ne sont pas moins embarrassés. Je suis persuadé qu'ils souhaiteroient de tout leur cœur de rendre à chacun ce qui lui est dû. Il est de leur intérêt, aussi bien que de celui du Roi, de ne pas irriter l'esprit de la Nation, & de ne pas faire commencer à ce jeune Prince son Règne par une entreprise, qu'aucun des precedents Rois n'eût osé tenter. Mais d'ailleurs s'ils se résolvent à la repartition, deman-

demandée, & qu'ils ne retiennent pour le Roi que ce qui lui est legitime-ment dû, où prendront-ils de l'argent pour lever de nouvelles troupes, & pour entretenir celles qui sont déjà sur pied? Je ne sçay quel est l'avis du Roi T. C. en cette rencontre, mais si ce que l'on écrit est vray, on ne doit pas douter qu'il ne tende à se servir de l'argent que l'on a entre les mains, & à laisser crier les interessez. On veut qu'il ait fait des reproches à la Regence, de la tiédeur avec laquelle on songe en Espagne aux préparatifs de la Campagne prochaine, & à déffendre le Royaume contre les attaques du dehors. Qu'il a resolu de faire une augmentation très considérable en ses Troupes, & de mettre en Mer une Armée navalle capable de faire tête à celle des Alliez, mais qu'enfin il n'est pas juste qu'il porte seul le fardeau de la Guerre, & que si les Espagnols veulent conserver leur Monarchie en son entier, ils doivent songer aux moyens d'y contribuer de leur côté.

La reponse à cette Lettre a été remise au retour du Roi, cependant on a envoyé ordre au Vice Roi de Galice de tirer des Chateaux voisins de la Corogne, autant de Troupes qu'il pourra, &

& de les faire marcher vers les Frontieres de Portugal, ce qui semble donner du fondement aux bruits qui se sont repandus, touchant le refroidissement survenu entre Sa Majesté Portugaise, & les deux Rois unis. De plus la Regence a fait publier un Placard, qui defend très expressément l'entrée en Espagne, de toutes les Marchandises ou Manufacture d'Angleterre, & de Hollande, qui pourroient y venir par le Portugal.

La Reine Douairiere d'Espagne qui se tient toujours à Toledé, est rétablie de son indisposition. On a mis en sequestre tous les biens de l'Amirante de Castille, mais on a reçu avec beaucoup de caresses le jeune Marquis d'Alcanizez son Neveu qui est revenu de Lisbonne, & pour marque de son entiere reconciliation, la Reine l'a chargé de la Commission d'aller à Barcelone feliciter le Roi sur son retour. Le Comte de Montefuma ci-devant Vice Roi du Mexique est revenu sur les Galions, & arrivé à Madrid. On assure qu'il n'a rien perdu dans l'affaire de Vigo, & apparemment qu'il n'aura pas été des moins diligens à mettre le sien à couvert. Voici une Relation que l'on a publiée à Madrid,

&c

& à Paris, de la Reception qui a été faite au Roi d'Espagne, à Genes, lors qu'il s'y embarqua pour venir à Antibes. Cette Pièce auroit été mieux placée dans ma Lettre sur les Affaires d'Italie, mais je ne l'avois par encore, lors que j'ay écrit ladite Lettre.

Relation de la magnifique Reception faite au Roi d'Espagne, par le Doge & les Senateurs de la Republique de Genes, au mois de Novembre 1702.

„ **L**A Republique de Genes ayant
 „ appris que le Roy Catholique
 „ avoit resolu d'honorer ses Etats de sa
 „ presence en s'en retournant en Espagne, commença aussitôt à songer
 „ aux moyens les plus propres pour
 „ faire paroître en cette occasion la
 „ veneration qu'elle avoit pour Sa
 „ Majesté, & afin de les trouver plus
 „ sûrement, elle dépêcha à Milan,
 „ mais sans caractère, le Seigneur
 „ Francisco Mari, avec ordre d'en
 „ donner au nom de la Republique les
 „ témoignages qui lui étoient dûs, &
 „ de penetrer les sentimens & l'intention

,, tion des Ministres, touchant le lo-
 ,, gement & la reception de Sa Ma-
 ,, jesté. On sceut le 7. de Novembre
 ,, par la diligence de cet Envoyé, que
 ,, Sa Majesté étoit partie le jour prece-
 ,, dent, & qu'elle avoit pris la route
 ,, d'Alexandrie. Ainsi il fut ordon-
 ,, né aux six Seigneurs que les Colleges
 ,, avoient destinez pour l'aller compli-
 ,, menter à l'entrée des Etats de la
 ,, Republique, de s'avancer à Novi,
 ,, ce qu'ils firent le lendemain, ac-
 ,, compagnez de soixante Estafiers &
 ,, de six Pages, avec douze chevaux
 ,, de main, & une grande suite de
 ,, Noblesse à cheval. Ces six Sei-
 ,, gneurs furent Giovanni Agostino
 ,, Centurione, Clemente Doria,
 ,, Francisco Maria Balbi, Francisco
 ,, Maria Serra, Giacomo Vitale, &
 ,, Giovanni Giacomo Imperiale. Ils
 ,, se rendirent le 9. aux confins de la
 ,, Republique, entre Novi & Alexan-
 ,, drie, où un Bataillon de cinq cens
 ,, Corfes s'étoit étendu, pour servir
 ,, d'Avant-garde en escortant le Roy
 ,, jusqu'à Saint Pierre d'Arenes. Le
 ,, Marquis Michel-Ange Gentile,
 ,, Sergent Major de Bataille étoit à la
 ,, tête de ce Regiment. Les Envo-
 ,, yez ayant apperçu Sa Majesté mi-
 ,, rent

,, rent pied à terre, & le Roy fit ar-
 ,, rester sa Chaise & baisser les glaces,
 ,, pour écouter le Marquis de Centu-
 ,, rion, qui étoit le premier des En-
 ,, voyez, & qui lui fit un tres beau
 ,, discours, par lequel il tâcha de lui
 ,, exprimer la joye dela Republique
 ,, pour l'honneur que lui faisoit un
 ,, si grand Monarque, le suppliant d'a-
 ,, gréer le peu que la brieveté du
 ,, temps lui avoit permis de preparer
 ,, pour le recevoir. Le Roy le re-
 ,, mercia, & témoigna être fort sa-
 ,, tisfait de l'attention dela Republi-
 ,, que, donnant des marques d'une
 ,, estime singuliere pour elle & pour
 ,, ses Envoyez. Les complimens a-
 ,, chevez, les Envoyez se rangerent
 ,, derriere la Chaise du Roy, & mon-
 ,, terent en Carrosse à sa suite. Le
 ,, Roy dans sa route saluoit le Cha-
 ,, peau bas les Officiers des Troupes
 ,, & des Milices, dont les chemins se
 ,, trouvoient bordez, & arriva à Novi
 ,, sur les trois heures après midy. Le
 ,, soir, les Envoyez furent admis à
 ,, une Audience particuliere, dans
 ,, laquelle le Roy demeura découvert,
 ,, & répondit à ce qu'ils lui dirent en
 ,, des termes qui marquoient que Sa
 ,, Majesté en étoit tres satisfaite. Là
 ,, elle

„ elle se servit pour la premiere fois
 „ du logement que lui avoit destiné la
 „ Republique, par l'ordre de laquelle
 „ le Seigneur Antonio Negrone, & le
 „ Seigneur Agostino Viale, avoient
 „ fait preparer cinq maisons des meil-
 „ leures de ce lieu là, toutes magnifi-
 „ quement meublées & jointes en-
 „ semble avec des Ponts sur les rues,
 „ en sorte qu'elles ne paroissent
 „ qu'une maison seule, mais si grande
 „ qu'on y put recevoir commodément
 „ le Roy & la Noblesse la plus distin-
 „ guée de sa Cour, comme le Cardi-
 „ nal d'Estrées, le Prince de Vaude-
 „ mont, le Comte de Marsin, Am-
 „ bassadeur de France, & un grand
 „ nombre de Seigneurs qui suivoient
 „ Sa Majesté avec tous ceux qu'ils me-
 „ noient pour les servir. Ils furent
 „ traités somptueusement au nom de
 „ la Republique, & ceux qui ser-
 „ voient d'escorte à Sa Majesté, fu-
 „ rent pourvus abondamment de fou-
 „ rage, & de toutes les choses neces-
 „ saires, avec défense expresse à leurs
 „ Hostes de prendre aucun payement
 „ de la dépense qu'ils pourroient faire.
 „ Les principaux Seigneurs de la Cour
 „ furent si contents que l'un d'eux,
 „ sçavoir, le Comte de Benevent, ne
 „ put

„ put s'empêcher de le témoigner au
 „ Roy même le soir à son deshabiller.
 „ Sire, lui dit-il, nous avons été trai-
 „ tez à une table où nous étions environ
 „ soixante personnes. On y a servi plus
 „ de quatre cens plats, outre quatre vingt
 „ dix pyramides tres grandes de fruits, &
 „ de confitures, tant à la Françoisé qu'à
 „ la maniere de Genes. Je n'ay point de
 „ termes pour bien exprimer à Votre Ma-
 „ jesté la magnificence de ce somptueux
 „ repas. Tous les autres n'ont pas été
 „ moins bien regalez que nous, & l'on
 „ peut dire avec verité que la table de vos
 „ Gardes étoit digne de votre Personne.
 „ Plusieurs autres Seigneurs le secon-
 „ derent, en donnant de grandes louan-
 „ ges au superbe traitement qu'ils
 „ avoient reçu de la Republique, &
 „ ce discours continua jusqu'à ce que
 „ le Roy s'étant tourné vers les six En-
 „ voyez qui étoient presens, leur dit,
 „ qu'il étoit obligé de cette reception à la
 „ Republique, & qu'il se feroit un grand
 „ plaisir de lui pouvoir donner des mar-
 „ ques de sa bien-veillance. Quelqu'un
 „ ayant dit à Sa Majesté qu'on avoit
 „ emprisonné un malheureux pour
 „ avoir pris, contre la defense pu-
 „ bliée, quelque peu d'argent d'un
 „ Dragon à qui il avoit donné à man-
 „ ger,

„ ger, elle témoigna souhaiter qu'il
 „ fut mis en liberté, ce qui fut execu-
 „ té dans le moment même, pour faire
 „ paroître la soumission qu'on avoit
 „ pour tout ce qu'il lui plaisoit d'or-
 „ donner. Le même traitement fut
 „ fait à toute la Cour à Voltaggio &
 „ à Campomorone; mais Sa Majesté
 „ ayant voulu être servie à ses dé-
 „ pens à Saint Pierre d'Arenes dans
 „ le Palais du Duc de Saint Pierre,
 „ la Republique y pourveut en la
 „ meilleure forme qu'il lui fut
 „ possible, faisant amasser une
 „ grande quantité de foin & d'avoine,
 „ & établir plusieurs marchez & bou-
 „ tiques de choses propres à manger.
 „ Le matin du 10. Sa Majesté partit
 „ de Novi, & arriva à l'heure du di-
 „ ner à Voltaggio, où elle s'arrêta le
 „ reste du jour. Elle y fut servie de
 „ la même sorte; & aussi magnifiquem-
 „ ent qu'à Novi, par les Seigneurs
 „ Julianio Spinola & Giovanni Bat-
 „ tista Rocca. Le 11. le Roi partit
 „ de bonne heure, par ce qu'il vouloit
 „ arriver le soir à Saint Pierre d'Aren-
 „ nes. La marche de cette journée
 „ devoit être longue. Ce fut par cette
 „ raison qu'il fit dire que son intention
 „ étoit de ne pas descendre à Campo-
 „ moro-

„ morone, & qu'il donna ordre qu'on
 „ lui préparât quelque chose de froid
 „ à manger par le chemin. Cela fut
 „ exécuté, mais ensuite ayant chan-
 „ gé de pensée, & s'étant arrêté dans
 „ la maison qu'on lui avoit destinée
 „ pour son logement, il y fut traité
 „ aussi splendidement qu'il l'avoit été
 „ à Novi & à Volraggio, & pour ne
 „ point perdre de tems, on servit de
 „ grandes tables de gras & de maigre,
 „ par les soins des Seigneurs Domini-
 „ co Doria & Agostino Mari Torreri,
 „ qui dans cette incertitude; quoi que
 „ fort pressé du tems, pourveurent
 „ abondamment à toutes choses, fai-
 „ sant dresser grand nombre de tables
 „ dans les cours des Hostelleries, en
 „ sorte qu'on trouva sur le chemin &
 „ dans toutes les places assez de vian-
 „ de & de pain pour n'en point man-
 „ quer, avec des tonneaux de vin,
 „ & autres choses semblables, après
 „ quoi le Roi se mit de nouveau en
 „ marche du côté de Saint Pierre
 „ d'Arenes. Sur les vingt & une heu-
 „ res, le Doge avec les Colleges par-
 „ tit du Palais pour se rendre au mê-
 „ me lieu, afin d'y saluer Sa Majesté
 „ à son arrivée. Les Gardes Alle-
 „ mandes en habit de parade mar-
 „ Tome XXIII. E „ choient

choient devant lui, & étoient suivies du Seigneur Stephano Gentile Sergent general, avec quarante jeune Cavaliers très richement vêtus & superbement montez, qui avoient une suite fort nombreuse de belles livrées. Derriere eux marchoient les vingt quatre Pages du Doge vêtus à l'antique de velours cramoisi couvert de galons d'or, & après eux venoit le Doge dans sa chaise magnifique, ornée toute de broderie d'or, & environnée d'autres Gardes Allemandes, & d'Officiers avec la masse & l'épée, qui sont les marques accoutumées de la Principauté. Les Senateurs le suivoient dans de très belles litieres, & le reste de la Noblesse formoit un cortège d'environ cinquante carosses.

Al'arrivée du Roi, qui fut salué avec des salves Royales par l'Artillerie de toute la Ville, le Doge se trouva à la porte du Palais où devoit loger Sa Majesté, qui l'ayant apperçu descendit de Cheval, & après l'avoir salué fit couvrir le Doge & tous les Colleges. Ensuite l'ayant mis à sa gauche ils monterent l'escalier ensemble, & entrèrent
dans

dans la chambre du lit. Ils y eurent un entretien de peu de durée dans lequel le Roi traita le Doge d'Altesse, après cela il le conduisit à la chambre qui étoit contiguë à celle-là. Le Comte de Priego, Major-dome de semaine, alla seulement jusqu'à l'escalier, quoi que l'on fut convenu qu'il le conduiroit jusques à la porte de la rue, & cela faute d'en avoir eu l'ordre comme on le déclara au Seigneur Francisco Mari, le Duc Medina Sidonia donna l'heure pour la visite du jour suivant, & sur l'instance qui fut faite de tenir les choses dont on étoit convenu, que le Comte de Priego, iroit audevant du Doge, & qu'il l'accompagneroit, ce Comte s'y opposa avec obstination, par des raisons auxquelles il y eut de fortes repliques. Cette contestation dura très-long tems, & enfin pour accommoder les choses, sans que le ceremonial en souffrit aucune atteinte, il fut arrêté d'un commun consentement qu'on prendroit un ordre par écrit du Secretaire d'Etat. On exposa dans cet Ordre que c'étoit la volonté de S. M. qu'on allât au devant du Doge & qu'on l'ac-

„ compagnât jusques à la porte.
 „ Le lendemain, sur les trois heu-
 „ res après midi, le Doge accompa-
 „ gné des Sénateurs, se rendit dans le
 „ même ordre au Palais de Saint Pier-
 „ re, le Comte de Priego, premier
 „ Gentilhomme de la Chambre, le
 „ reçut à la porte du Palais, & l'ac-
 „ compagna jusqu'à la Salle des Au-
 „ diances, où Sa Majesté qui étoit
 „ environnée de ses Gardes, le fit cou-
 „ vrir, après quoi elle monta à son
 „ Trône, s'y tint debout sous le Daïs,
 „ appuyée sur une petite table, &
 „ prêta au Doge une attention très-
 „ favorable. Le Doge lui dit, que
 „ la République regardoit entre ses plus
 „ heureux événemens le bonheur qu'elle
 „ avoit de rendre dans ses Etats ses très
 „ humbles respects à un si puissant Mo-
 „ narque; qu'elle avoit beaucoup de con-
 „ fusion de ne lui pouvoir exprimer que
 „ fort imparfaitement le plaisir qu'elle
 „ en ressentoit, & que parmi tant de
 „ graces dont il la combloit, elle es-
 „ peroit qu'il lui donneroit des occasions où elle
 „ pourroit plus particulièrement lui mar-
 „ quer son zèle & la veneration qu'elle
 „ avoit & qu'elle conserveroit toujours
 „ pour sa Personne Royale, se flatant
 „ que Sa Majesté auroit la bonté de lui

„ conti-

„ continuer l'honneur de sa bienveillance.
 „ Le Roi répondit. Votre Altesse & la
 „ République devez être toujours bien
 „ persuadées de mon amitié, & atten-
 „ dre à l'avenir une plus grande corres-
 „ pondance en toutes les occasions qui se
 „ pourront présenter. Je remercie la
 „ République de ce qu'elle a fait à mon
 „ égard. Le Doge repliqua en peu
 „ de mots par des remerciemens con-
 „ venables & par des augures pour la
 „ santé & pour la prospérité de Sa
 „ Majesté. Ensuite sa Serenité se
 „ couvrit, & se mit à la gauche du
 „ Roi qui l'accompagna hors la por-
 „ te de la Salle, d'où le Comte de
 „ Priego le conduisit hors du Palais,
 „ jusqu'à ce qu'elle fut montée dans
 „ sa chaise. Après les complimens
 „ ordinaires ce Comte se retira, &
 „ le Doge & les Sénateurs retourne-
 „ rent dans le même ordre au Palais
 „ Royal. Le soir on envoya à Sa
 „ Majesté le regale ordonné, dans
 „ vingt quatre magnifiques caisses de
 „ confitures & d'eaux de senteur,
 „ couvertes de velours & de brocard
 „ d'or & ornées, quelques unes de
 „ galons & de riches franges, d'au-
 „ tres bordées avec des plaques d'ar-
 „ gent massif gravées de chiffres &

E 3

„ d'Em-

„ d'Emblemes, avec un travail re-
 „ levé d'or & d'argent, le dedans ac-
 „ commodé de telle maniere qu'on
 „ n'y pouvoit rien souhaiter de plus,
 „ & toutes très bien peintes. On
 „ les mit dans la Sale du Palais où lo-
 „ geoit le Roi qui alla les voir, & les
 „ ayant fait ouvrir, dit après les avoir
 „ long tems regardées, qu'il n'avoit
 „ jamais rien veu de plus beau. S'é-
 „ tant ensuite tourné vers les Envo-
 „ yez, il ajouta *que la Republique fai-
 „ soit des choses qui alloient au plus
 „ haut point de perfection, que ce re-
 „ gale lui étoit très cher, & qu'il en
 „ étoit fort obligé à la République.* Il
 „ fit ensuite la distribution de ces
 „ caisses dont il en destina dix sept
 „ pour l'Espagne & une pour la Cour
 „ de Savoye. Il partagea les six au-
 „ tres entre le Cardinal d'Estrées, le
 „ Prince de Vaudemont, le Comte
 „ de Saint Etienne & le Comte de
 „ Marfin.

„ Le 13. Sa Majesté entra dans Gen-
 „ nes, accompagnée seulement de
 „ soixante Mousquetaires à cheval,
 „ & mit pied à terre à la porte de
 „ l'Eglise de S. Laurent, où elle fut
 „ reçue par l'Archevêque en habits
 „ Pontificaux à la tête de son Clergé
 „ qui

„ qui la conduisit au Maître Autel.
 „ Sa Majesté y fit ses prières, & alla
 „ ensuite honorer les Cendres de St.
 „ Jean Baptiste dans sa Chapelle.
 „ On apprit qu'elle avoit envie de
 „ voir le précieux Bassin d'Emerau-
 „ des, mais comme on n'avoit pas
 „ sçeu qu'elle deût entrer dans Gen-
 „ nes, le Gardien de ce bassin ne se
 „ trouva point à l'Eglise, ce qui fut
 „ cause que les Envoyez de la Répu-
 „ blique eurent l'honneur le lende-
 „ main de lui porter le bassin à son Pa-
 „ lais. Le Roi en fut très content,
 „ & admira cette rare pièce. Au
 „ sortir de Saint Laurent il fit le tour
 „ de la Ville, & passant par la Place
 „ de S. Cyr, & par quelques autres,
 „ il salua chapeau bas, & avec beau-
 „ coup d'honnêteté, la Noblesse qui
 „ se trouva dans les Loges. Quoi
 „ qu'il fût *incognito*, il ne laissa pas
 „ d'être précédé par une Garde de
 „ Corfes, & environné des Halle-
 „ bardiers du Palais. La Republi-
 „ que esperoit que le Roi lui feroit la
 „ grace d'agréer le soir une fête de
 „ Bal & d'Opera. Elle fit preparer
 „ pour cela un Theatre dans le Pa-
 „ lais du Marquis Eugene Durazzo,
 „ & fabriquer une loge d'où Sa Ma-

„ jetté pourroit jouir de ce divertif-
 „ fement. Tout étoit très bien orné,
 „ & la magnificence entiere. On y
 „ voyoit briller l'or, l'argent, & les
 „ cristaux, les lustres de tous côtez,
 „ mais le mauvais tems empêcha le
 „ Roi de s'y trouver, ce qui causa
 „ beaucoup de chagrin, principale-
 „ ment au peuple, qui esperoit de
 „ voir Sa Majesté sur le soir que tou-
 „ te la Ville étoit illuminée, & qu'on
 „ ne voyoit que pompe partout.

„ Le 14. on apporta du Palais un
 „ tres abondant regale de choses pro-
 „ pres à manger, aux principaux Sei-
 „ gneurs de la Cour, sur qu'oile Duc
 „ de Medinadit au Roi, en présence
 „ des Envoyez & de plusieurs Nobles
 „ de la Republique que non conten-
 „ te de ce qu'elle avoit fait pour sa
 „ personne, elle avoit encore voulu
 „ l'honorer en celle de ses Ministres,
 „ par un superbe present qu'elle leur
 „ avoit envoyé.

„ Il ne faut pas oublier de dire que
 „ le jour de l'arrivée du Roi à S. Pier-
 „ red'Arenes, le feu s'étant mis au
 „ Palais du Marquis Joseph Doria;
 „ qui avoit été préparé pour loger la
 „ Cour, Sa Majesté ordonna qu'il fut
 „ rétabli à ses dépens. Ce Marquis
 „ l'en

„ l'enremercia, & lui dit que rien ne
 „ lui pouvoit être plus glorieux que
 „ d'avoir fait un feu de joye, pour
 „ témoigner le plaisir sensible qu'il
 „ avoit de son heureuse arrivée. Sa
 „ Majesté fut si satisfaite d'une si gene-
 „ reuse réponse, qu'elle ordonna
 „ qu'il fut payé de toutes les rentes
 „ qu'il a au Royaume de Naples, avec
 „ les arrerages échus.

„ Le 15. le vent frais du jour prece-
 „ dent s'étant calmé, le Comman-
 „ dant des Galeres de France sortit
 „ du Port avec toutes les Galeres, &
 „ vint dire qu'il étoit temps de partir.
 „ C'est pourquoy on embarqua en
 „ grande hâte la meilleure partie des
 „ Equipages, mais comme il étoit
 „ fort tard, le départ fut différé, &
 „ les Escadres s'en retournerent en
 „ partie après avoir fait une salve.

„ Le soir le Marquis de Rivaro
 „ donna par ordre du Roi au Seigneur
 „ Francesco Mari cinq Diamans en-
 „ chassés dans autant de Bagues, un
 „ pour lui, & les quatre autres pour
 „ les quatre premiers Envoyez, di-
 „ sant qu'il n'en avoit point pour les
 „ deux autres, mais qu'ils leurs se-
 „ roient envoyez incessamment. Cha-
 „ que Diamant valoit environ sept

E s

cens

„ cens pistoles. Ce Present fut ac-
 „ compagné de vives expressions tou-
 „ chant l'estime tres particuliere que
 „ le Roi avoit pour la Republique, &
 „ l'envie qu'il avoit de reconnoître
 „ ce qu'elle avoit fait pour lui. C'est
 „ dans ces termes que les Ministres de
 „ Sa Majesté Catholique en ont tou-
 „ jours parlé, le Comte de Saint
 „ Etienne ayant dit à la table du Prin-
 „ ce de Vaudemont en presence de
 „ quelques uns des Envoyez de Genes,
 „ & de plusieurs Etrangers, que le
 „ Roi n'oublieroit jamais la reception
 „ qu'on lui avoit faite. De leur côté
 „ les Envoyez de la Republique ont
 „ fait paroître une extrême satisfac-
 „ tion de toutes les manieres honnêtes
 „ que les Seigneurs de la Cour avoient
 „ pour eux.

„ Le 16. le temps continuant d'être
 „ favorable, le Doge & les Senateurs
 „ se rendirent pour la troisième fois
 „ mais avec beaucoup plus de suite, au
 „ Palais de Saint Pierre, & ils y fu-
 „ rent receus avec les mêmes ceremo-
 „ nies. Sa Majesté s'étant mise sur
 „ son Trône, le Doge eut l'honneur
 „ de la complimenter & de lui sou-
 „ haïter un heureux voyage au nom de
 „ la Republique, l'assurant toujours
 „ de

„ de ses tres-humbles respects & la
 „ suppliant de lui vouloir conserver les
 „ sentimens de bonté qu'elle lui avoit
 „ marquez. Le Roi lui donna de
 „ nouveaux témoignages de sa bien-
 „ veillance, & lui dit qu'il étoit ex-
 „ tremement sensible aux soins qu'a-
 „ voit pris la Republique de lui faire
 „ une si agreable reception, ajoutant
 „ qu'il n'en perdroit jamais la memoire.
 „ Ensuite Sa Majesté descendit
 „ de son Trône, & ayant le Doge
 „ couvert à sa gauche, elle se rendit
 „ au bord de la mer, jusqu'à un Pont
 „ que la Republique avoit fait con-
 „ struire pour l'embarquement. Ce
 „ Pont étoit long de quatre cens pal-
 „ mes, large de quarante, garni de
 „ balustrades de chaque coté avec des
 „ statues d'espace en espace & tout
 „ couvert de drap rouge. La moitié
 „ du Pont étoit soutenu par de grosses
 „ poutres, & la partie qui avançoit le
 „ plus dans la mer, étoit sur un Pon-
 „ ton. Ces deux parties étant jointes
 „ l'une avec l'autre par un Pont flo-
 „ tant qui alloit en avant & en arriere
 „ selon le mouvement de la mer,
 „ mais la marée s'étant trouvée ce
 „ jour là plus forte qu'à l'ordinaire,
 „ la Galere Royale ne put s'approcher

„ assez de l'extrémité du Pont & pen-
 „ dant que l'on plaçoit les échelles,
 „ afin que le Roi se put embarquer
 „ dans la chaloupe, le Pont flottant
 „ qui joignoit la partie mise sur le
 „ Ponton à celle de terre, se rompit,
 „ en sorte que l'embarquement ne se
 „ put faire de ce côté là, & la cha-
 „ loupe qui alla à terre pour prendre
 „ le Roy, fut repoussée par les vagues.
 „ Ainsi Sa Majesté fut contrainte de
 „ venir à pied jusques au Port, ob-
 „ servant toujours le même ordre dans
 „ sa marche, passant au milieu des
 „ Gardes de la Republique, en ha-
 „ ye, les Armes à la main, & sa-
 „ luant avec le chapeau les Officiers
 „ qui renoient la pique haute. Le Do-
 „ Roi s'entretenoit toujours avec le
 „ ge qui lui témoignoit le sensible dé-
 „ plaisir qu'il avoit que Sa Majesté fut
 „ obligée de suivre un chemin qui ne
 „ lui avoit point été préparé. Le Roi
 „ entra dans la chaloupe de la Reale
 „ avec les grands Seigneurs de sa
 „ Cour, & comme elle n'étoit pas
 „ assez spatieuse, le Doge & les Se-
 „ nateurs entrèrent en d'autres, mal-
 „ gré les instances que le Roi fit à sa
 „ Serenité de ne pas venir plus loin.
 „ Le Doge étant arrivé à la Galere y
 fut

„ fut reçu par Mr. de Forville & Sa
 „ Majesté s'avança à deux pas hors de
 „ la poupe vers sa Serenité. Elle y
 „ fut introduite ainsi que les Sena-
 „ teurs, & lors qu'ils partirent Sa
 „ Majesté les accompagna presque
 „ jusques à l'endroit par lequel ils des-
 „ cendirent. Etant rentrez dans leurs
 „ Felouques, ils furent saluez de
 „ quatre coups de la Reale. La ville
 „ de Genes salua pareillement Sa Ma-
 „ jesté avec toute son artillerie, & S.
 „ M. répondit à ce salut par trois
 „ coups de canon. Le Seigneur Do-
 „ minico Spinola, General des Gale-
 „ res de la Republique, étoit déjà
 „ venu s'offrir à Sa Majesté pour la
 „ suivre avec son Escadre, mais il fut
 „ remercié, à cause qu'il falloit mouil-
 „ ler dans plusieurs Ports qui ne pour-
 „ roient contenir un si grand nombre
 „ de Galeres. Cette réponse fut sui-
 „ vie de beaucoup d'assurances pour
 „ le Senat que jamais Sa Majesté n'ou-
 „ blierait ce qu'il avoit fait pour elle.
 „ Pendant le General crut qu'il de-
 „ voit l'accompagner le premier jour,
 „ ce qu'il fit jusqu'à Vado, où il la
 „ complimenta de nouveau. Sa Ma-
 „ jesté fut saluée de trois salves de
 „ l'Artillerie de Savone, & le Roi

„ lui fit rendre le salut par deux coups
 „ de canon de sa Reale. Ce Monar-
 „ que continua son voyage en prenant
 „ la route d'Antibe, & tant à Savonie
 „ qu'en Allafora, il y eut des loge-
 „ mens preparez en cas que l'on en eut
 „ besoin. Le jour du départ de Sa
 „ Majesté, le Prince de Vaudemont
 „ partit aussi avec ses Troupes pour re-
 „ tourner à Milan, & la Republique
 „ défraya pendant ce Voyage avec
 „ beaucoup de magnificence, plus de
 „ trois mille personnes, sans parler de
 „ plus de deux mille cinq cens chevaux
 „ & mulets.

Lisbonne.

II. On parle toujours fort diversement des affaires du Portugal, ce qui vient de ce que le Roi tient ses intentions secretes. Ce qu'il y a de découvert & de public, c'est qu'il ne neglige aucune des precautions necessaires pour se mettre en bonne posture en cas de guerre. Ceux qui veulent qu'il y ait un mariage sur le tapis entre le Prince du Bresil, & l'une des Archiduchesses filles de l'Empereur, disent que le Roi a nommé le Comte d'Argol pour aller à Vienne en qualité
 d'Am-

d'Ambassadeur extraordinaire, y mettre la dernière main. Il arriva dans la Riviere de Lisbonne au commencement du mois passé huit Navires de guerre Anglois avec trente deux Bâtimens de la même Nation, revenant de Terre Neuve chargez de Poisson, & deux Navires François qu'ils avoient pris. Les Anglois y avoient d'ailleurs amené sept Prises Françaises. L'Amirante de Castille se tient toujours à Bélem, mais il a eu diverses Audiences du Roi & du Prince Royal, qui l'ont très-bien receu.

Bruxelles.

III. Le 19. du passé on celebra à Bruxelles dans l'Eglise Cathedrale l'Anniversaire de la naissance du Roi d'Espagne par le chant du *Te Deum*, & par une triple décharge du canon des Remparts. Le même jour sur les sept heures du soir le Maréchal de Boufflers y revint de la Cour de France, & y fut receu au bruit du canon. Il y a déjà quelque tems que les François travailloient à établir des Magasins à Namur, à Dinant, & à Charleroi; mais depuis le retour de ce Maréchal il semble que l'on s'y applique avec plus de dili-

diligence qu'auparavant. Tout est en ces Quartiers-là dans un mouvement extraordinaire, & si l'on doit s'en rapporter aux discours qui s'y tiennent communément, même par les Generaux, le Roi de France ne se contentera pas la Campagne prochaine de reprendre les Places que les Alliez viennent de gagner, il penetrera plus avant, & portera la guerre jusqu'en Hollande. L'Electeur de Cologne en particulier ne fait point de difficulté d'asseurer qu'il sera de retour dans Liege au Printems, & le Prince Serclas de Tilli ayant eu occasion d'envoyer un Trompette en cette Ville, fit faire un compliment au Comte de Tilli son frere sur ce qu'il étoit venu le relever au mois d'Octobre dernier, l'asseurant qu'il viendrait le relever à son tour au mois d'Avril prochain.

Son Altesse Electorale, qui se tient toujours à Namur, a reçu du Roi T. C. une somme d'argent pour recruter ses Troupes; & entretenir les Officiers Liegeois qui sont dans son parti. Elle donna le 24. Decembre Audience publique aux Deputez que les Etats de Liege lui avoient envoyé, & leur fit un accueil très-favorable, s'entretenant librement avec eux sur la situa-

tion.

tion présente des affaires de la Principauté. Ce Prince leur avoua que s'avoir ére contre son attente que les Alliez s'étoient emparez de la Capitale & de quelques autres Postes du Pais, & que la faute en devoit étre attribuée au Maréchal de Boufflers. Il leur donna ensuite des Commissaires pour écouter les propositions qu'ils avoient à lui faire, & après quelques difficultés ce Prince leur accorda la permission de traiter d'une Neutralité avec l'Empereur & ses hauts Alliez, & leur promit d'exempter la Ville & le Pais de Liege de toutes contributions & actes d'hostilité de la part des François & des Espagnols, pourveu que les Etats lui donnent tous les ans un subside de 50000. écus. Ce fut sa dernière résolution, sur laquelle les Deputez ayant pris leur congé du Prince le 29. retournerent à Liege pour en faire rapport à leurs principaux.

Il s'est fait deux expéditions fort jolies depuis un mois dans le Pais-bas; l'une du côté des François, dans laquelle 225. hommes detachez des Garnisons de Namur & de Huy, enleverent cent Chevaux & quelques Cavaliers dans un des Fauxbourgs de Liege, & à une petite distance de l'une des

des Portes de la Ville: l'autre du côté des Alliez par un Parti de la Garnison de Breda de trente-neuf hommes, qui après avoir passé les Lignes des François, allerent à une demie lieuë de Lier enlever le Juge & le Bourguemaître d'Emmelun, qui refusoient de se soumettre à la contribution. Ce Parti étoit commandé par Mr. de Villlette second Lieutenant de la Compagnie franche de Breda, & en revenant de sa course, il amena cinq chariots chargez de contrebande, qu'il rencontra sur le chemin.

La Haye.

IV. L'état de guerre est réglé, & les Charges vacantes dans les Troupes remplies. On n'en peut pas donner ici le detail, ainsi je me contenterai de dire en particulier, que le Regiment d'Infanterie Walonne qu'avoit le feu Prince de Nassau Saarbrugh, a été donné au Prince son fils. L'Escadre de Vaisseaux destinée pour les Indes Occidentales, est en état de mettre à la voile pour aller se joindre à celle de Sa Majesté Britannique, & n'attend plus que les derniers ordres de Leurs Hautes Puissances, toutes les Trou-

Troupes étant embarquées. On a coupé ici la tête à deux hommes convaincus d'avoir voulu percer quelques Dignes du Pais pour y causer une grande inondation. On ne sçait pas les particularitez de leur crime, parce que leur sentence n'a pas été rendue publique. On n'est pas mieux instruit du sujet de la venue d'un Trompette François, qui arriva il y a quelques jours en cette Ville, avec une Lettre du Maréchal de Boufflers pour le Comte d'Athlone, Maréchal Général de cet Etat. Comme Son Excellence n'étoit pas alors à la Haye, le Trompette a été obligé d'attendre quelques jours sa réponse, & pendant ce tems-là il a été accompagné d'un Trompette de Leurs Hautes Puissances qui l'a défrayé dans une Auberge de la Ville. Ensuite de quoi Monsieur le Comte d'Athlone étant revenu, il a été expédié & renvoyé à son Maître.

Vous n'ignorez pas, Monsieur, qu'il paroît tous les mois à Paris des Satires étranges contre les Hauts Alliez, & que cela se fait avec Privilège du Roi. Il semble qu'une telle conduite pourroit autoriser ceux qui ont l'esprit tourné de ce côté-là, à se donner

ner une semblable liberté en ces Païs-ici. On ne l'a pourtant point encore fait, du moins que je sçache, & à la reserve de quelques tailles douces sur l'affaire de Vigò, il n'a rien paru qui ne soit assez modéré; mais comme il y a commencement à tout, & que peut-être la licence auroit pû être poussée plus loin, si l'on n'y avoit pourveu de bonne heure, Messieurs les Etats de Hollande & de Westfrise, à qui toute Satire est odieuse, firent publier le mois passé en date du 9. du même mois un Placard, par lequel en renouvelant les anciens Placards, il est très-expressément défendu de faire imprimer, vendre ou debiter aucunes sortes de Libelles, Pasquinades, Satires, ou Tailles douces injurieuses, sous quelque nom & titre que ce puisse être, ni les introduire dans ce Païs, sous peine de punition arbitraire & corporelle.

Depuis trois semaines ou un mois, le tems a été fort orageux sur nos côtes. Il se fit particulièrement une tempête la nuit du 26. au 27. Decembre, qui causa beaucoup de dommage aux Vaisseaux du Texel. Quelques Vaisseaux échouèrent, & d'autres perdirent leurs Mats; mais le mal ne s'est pourtant pas

pas trouvé si grand qu'on l'avoit crû d'abord. De trois Vaisseaux de la Compagnie des Indes qui avoient échoué, deux furent remis à flot, & doivent faire le voyage. Le troisième nommé *l'Union*, coula à fonds; mais toute sa charge fut sauvée.

Monsieur Ockolnief, Ambassadeur de Sa Majesté Czarienne, a notifié à Leurs Hautes Puissances la prise de Nottebourg en Livonie, & Monsieur Petkum ci-devant Secrétaire de Son Altesse Serenissime le Duc de Holstein Gottorp, ayant reçu le caractère de Resident, a delivré les Lettres de Créance aux Etats. Il est neveu de feu Monsieur Petkum President du Conseil du Roi d'Angleterre en Hollande. Quelques jours auparavant il avoit delivré à Leurs Hautes Puissances une autre Lettre du Prince Christian Auguste de Holstein, par laquelle Son Altesse leur notifioit qu'elle avoit pris conjointement avec Son Altesse Royale, la Duchesse Douairiere, la Co-administration des Duchez de Holstein & de Sleswick, & Leurs Hautes Puissances l'en avoient felicitée. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

F I. N.

T A-

T A B L E

DES

M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	3
<i>Affaires du Nord.</i>	21
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	32
<i>Affaires de France.</i>	52
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	70
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas,</i>	
<i>& de Hollande.</i>	86

F I N.